

LES GRANDS HOMMES EN ROBE DE CHAMBRE CESAR

1. [Notice](#)

This book was produced in EPUB format by the Internet Archive.

The book pages were scanned and converted to EPUB format automatically. This process relies on optical character recognition, and is somewhat susceptible to errors. The book may not offer the correct reading sequence, and there may be weird characters, non-words, and incorrect guesses at structure. Some page numbers and headers or footers may remain from the scanned page. The process which identifies images might have found stray marks on the page which are not actually images from the book. The hidden page numbering which may be available to your ereader corresponds to the numbered pages in the print edition, but is not an exact match; page numbers will increment at the same rate as the corresponding print edition, but we may have started numbering before the print book's visible page numbers. The Internet Archive is working to improve the scanning process and resulting books, but in the meantime, we hope that this book will be useful to you.

The Internet Archive was founded in 1996 to build an Internet library and to promote universal access to all knowledge. The Archive's purposes include offering permanent access for researchers, historians, scholars, people with disabilities, and the general public to historical collections that exist in digital format. The Internet Archive includes texts, audio, moving images, and software as well as archived web pages, and provides specialized services for information access for the blind and other persons with disabilities.

Created with hocr-to-epub (v.1.0.0)

Google This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online. It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover. Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you. Usage guidelines Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying. We also ask that you: + Make non-commercial use of the files We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for Personal, non-commercial purposes. + Refrain from automated querying Do not send automated queries of any sort to Google's System: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help. + Maintain attribution The Google's "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it. + Keep it legal Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe. About Google

Book Search Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>

Google A propos de ce livre Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne. Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public. Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains. Consignes d'utilisation Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées. Nous vous demandons également de: + Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial. + Ne pas procéder à des requêtes automatisées N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter Nous encourageons pour la réalisation de ce type de

travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile. + Ne pas supprimer l'attribution Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas. + Rester dans la légalité Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère. A propos du service Google Recherche de Livres En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.co.il>

The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate

va, Fr, :iv 6 'iia

CÉSAR

The text on this page is estimated to be only 11.27% accurate

Ouvrages de Pail de leek. lEiilameileMonflanqtn. 5 vol. La BotBqaetlère da châteaai-d*Baa 6 vol. Un lHonslear très tonnàeuié 9 yol. Lmi EiuTlstes. 8 vol. Ouvrages du marqDis de Foidras. I li€« ■•■§■■•• éém Bote S vol Vm anoiir de TtelUard 3 vol. Iiea ▼elUéea de Salnt-Haliert . 2 vol. Un Drame en famille ^ « ..» • 5 yo ATeMtarea de M* Te Baranr. 4 vo Vu Grand Cemédien 3 vo Le Cheraller d'Eetagnel •*..•... 6 vo Diane et Ténnna • 4 val •nzanne d'EatavTllle 3 vo Un Caprice de i^rande dame 3 vo Hadeleine repentante* 4 vo Triataii de Beanregard 1 vo Un Capitaine da BeauTaieia 4 vo Jaquea de Braneian. 5 vol lies C^ntilalianunea ehaceenra S vol. madame de lIremant â vol liard Alffeman . 4 vo lie Capitaine Laenrée 4 vol lia camteeee ALTinsi 2 vol FoDUiincbleau, imp. d« B. laequin.

The text on this page is estimated to be only 8.07% accurate

LES GRANDS BOIOIES a ROK K CDUBBE CESi
Ai<KXAnrnRK nvHAs PARIS ALEXANOU CIDOT, ËDITEUK

The text on this page is estimated to be only 25.00% accurate

» /" ^ 'NSTj >>;

The text on this page is estimated to be only 21.33% accurate

CHAPITRE QiJiNZIEBfË U i I I

XV Nous espérons que le lecteur, qui nous suit dans cette étude, apprécie de plus en plus le caractère de ces deux hommes, de sorte que, lorsque rivaux ils se trouveront en face l'un de l'autre^ leurs actes suffiront

\ H^ 4 LES GRANDS UOMMES et n'auront plus besoin de commentaires. Au reste, si Pompée hésita d'accepter le commandement, l'hésitation ne fut pas longue. Il rassembla ses vaisseaux, rappela ses gens de guerre, manda près de lui les rois et les princes compris dans l'étendue de son gouvernement, entra en Asie et débuta, comme d'habitude, par bouleverser tout ce qu'avait fait son prédécesseur. Et, qu'on ne l'oublie pas, ce prédécesseur était LucuUus, c'est-à-dire un des hommes les plus considérables de la République. Lucullus entendit bientôt dire que Pom

EN ROBE DE CHABIBRE îi pée ne laissait rien subsister de ce qu'il avait fait, qu'il reiùetlait les peines, enlevait les récompenses, disant et prouvant enfin que Lucullus n'était plus rien, et que lui seul était tout. Lucullus n'était pas homme à boire ainsi cette liqueur que Ton appelle le mépris. Il fit par des amis communs porter ses plaintes à Pompée, et il fut convenu que les deux généraux auraient une conférence et que cette conférence aurait lieu en Galatie. Ils s'avancèrent donc au-devant l'un de l'autre, les licteurs portant les faisceaux, et> comme c'étaient dhs vainqueurs d«

6 LBS GBAND£ OOlillES Tune et de Vautt^ part, les feisceaiik
étaient entourés de feranches de lauri^. Or, il arriva ceci. C'est que
Lu^cuUus arrivant d'un pays fertile, et Pompée, tout au contraire, d'un pays
aride et sans arbres, les lauriers des licteurs de Lucullus étaient frais et
verdoyants, tandis que ceux des licteurs de Pompée étaient jaunes et
desséchés. Ce que voyant les licteurs de Lucullus, ils donnèrent aux licteurs
de Pompée la moitié de leurs lauriers fraîchement cueillis. A la Vue dfe
fe£ttè toàrtôisîè, îqucîcïuêsj». «tos soiirtlrent.

The text on this page is estimated to be only 24.80% accurate

tS ftOBE Di: CHÂlteM! 7 — Bon ! dirent-ils, voilà entîore une fois Pompée qtii se couronne des lauriers qtf il B^a pas cueillis. L'entrevue, qui fut d'abord courtoise tet pleine de eonvenance, dégénéra bientôt çD UQe discussion ejt la discussion en dispute. Pompée reprocha son avarice à Lucullus. LucuDiïs reprocha son ambition K Pompée. Celui-d^ oubliant les ctomplimeats quH . venait de faire à son rival, déclia bientôt ses victoires. ~ Belles Victoires ! disait Pompée, que

8 LES GRANDS HOMMES celles remportées sur les armées de deux rois qui , voyant que Tor ne sert de rien, ont recours enfin à Tépée et au bouclier : Lucullus a vaincu Tor, il me laisse à combattre le fer. — Cette fois encore, disait Lucullus de son côté, rhabile et prudent Pompée agit selon ses habitudes ; il arrive lorsqu'il ne reste plus qu'un fantôme à vaincre ; il fait dans la guerre de Mithridate ce qu'il a fait dans celle de Lepidus, de Sertorius, de Spartacus, dont il s'est attribué les défaites, quoique ces défaites fussent l'ouvrage de Metellus, de Catulus et de Grassus. Est-ce que Pompée ne serait, à tout prendre, qu'un oiseau lâche, une espèce de vautour qui serait accoutumé. à se ^eter

EN ROBE DE CHAMBRE 9 sur les corps qu'il n'a pas tués, une manière d'hyène et de loup déchirant à belles dents des restes de guerre? Privé de tout commandement, n'ayant plus que dix-huit cents hommes qui consentissent à lui obéir, Lucius revint à Rome. Quant à Pompée, il se mit à la poursuite de Mithridate. Il faut suivre, dans Plutarque, cette longue et rude campagne où la ruse lutte constamment contre la force, où Mithridate, enfermé dans des murailles que Pompée bâtit autour de lui, tue les malades et tous les hommes inutiles, et disparaît sans qu'on sache quels oiseaux ont prêté \

The text on this page is estimated to be only 26.25% accurate

I 40 LSSS GRANDS HOMMES leurs aïllos à ses soldats pour qu'ils s'envolent pîar*dessus les murs. Alors Pompée le poursuit. Il r.atteint près de TEuphrate, au moment où Mithridate rêve que, naviguant sur le Pont-Euxin par un vent favorable, et apercevant déjà le Bosphore, tout à coup soa oAvjire se brise sous ses {Âajb, et ne lui laisse qu'une esparre pow se sotor nir sur les flots. Il en est là de son rêv^ quand ses géné-^ raux entrent dai)@ ^ tente tout effarés et lui crient : — Les Romains I Alors il fout se résoudre è combattre.

The text on this page is estimated to be only 22.12% accurate

En bon: m: chambre (I On court aux arBaes, on se range en bataille. Mais tout est conti^e le malheureux roi du Pont. Les soldats de Pompée ont la lune der-*nère ié dm; Hteii résilte que feurs ombres ^nandissbnt dëmémrément. Les soldats de Mithridate prennent cette ombre qui s'avance vers eux pour les premiers liangs des Romains ; ils lancent leurs flèches et leurs javelots, qui frapptnt le Vide. Pompée s'aperçoit de l'erreur des Bar*bareSy et les fait charger en poussant de grtnés cri6 : cenx-^i n'osent pas même

^2 LES GRANDS HOMMES Tattendre; il leur tue ou leur noie dix mille hommes, et s'empare de leur camp. Où est Mithridate? Dès le commencement du combat, Mithridate , avec huit cents esclaves lancés au galop, s'est fait jour à travers l'armée romaine : il est vrai qu'arrivés de l'autre côté, ses huit cents cavaliers sont réduits à trois. Deux de ces trois survivants sont; l'un Mithridate lui-même, Hypsycratia, une de ses maîtresses , si brave , si vaillante , si courageuse, que le roi l'appelle, non plus Hypsycratia, mais Hypsicrate. Ce jour*-là , vêtue d'un costume persan^

EN ROBE DE CHAMBRE \7i montant un cheval perse,
combattant avec des armes persanes, elle ne quitta pas une seconde le roi,
qu'elle défendait de son côté, tandis que celui-ci la défendait lui-même. Au
bout de trois jours de cpurses à travers le pays, trois jours pendant lesquels
la vaillante amazone servit le roi, veilla sur son sommeil, pansa son cheval;
— au bout de trois jours, tandis que Mithridate dormait, on arriva à la
forteresse d'Inova, où étaient ses trésors et ses effets les plus précieux. On
était sauvé 1 Momentanément, du moins.

The text on this page is estimated to be only 26.08% accurate

14 tM& Q^VLkiiÛh U€EM]f£» Mais Mithridate compréfît que^ c'était la dernière balte avâol à'ànPHsr à k tombe. Il fit ses suprêmes largesses^ partageaQt entre ceux qui lui étaient restés fidèles : L'argent d'abord, « Les vêtements ensuite^ Enfin, le poison. Chacun le quitta riche comme un Sa^ tfape, sûr de sa vie si Fon vivait, sûr de sa mort si Ton voulait mourir. Puis il partit pour TArménie. Il comptait sur son allié Tigrane. Tigrane, non-seulement lui refusa Ten

EH aCXpJi; liE CHAMBRE 15 trée dç ses États, mais mit sa tête à prix à cent taleuit^. Mithridate remonta rEuphrate^ le passa à s« som^ce, et s'eafonça dans la Cckbide. Pendant ce temps, Pompée entrait en Arménie. Pendant que Tigrane fermait ses États à Mithridate, son fils les ouvrait aux Romains. Pompée et lui recevaient les villes qui se soumettaient, lorsque le vieux Tigrane, que LucuUus venait de battre, apprenant la mésintelligence qui régnait entre les deux généraux, eut espoir dans ce qu'on lui avait dit du caractère facile de Pom

1(! LKS CTRANDS HOMMES pée^ et apparut un matin, avec ses parents et ses amis, en vue du camp romain. Mais, à rentrée de ce camp, il rencontra deux licteurs de Pompée qui lui ordonnèrent dç descendre de cheval et de continuer sa route a pied. Nul roi ennemi n'était jamais entré à cheval dans le camp des Romains. Tigrane fit plus. En signe de soumission, il 6ta son épée et la donna aux licteurs. Puis, quand il fut devant Pompée, il détacha son diadème qu'il mit à ses pieds. Mais Pompée le prévint.

EN ROBE DE CHAMBRE 17 Il prit Tigrane par la main, le conduisit dans sa tente et le fit asseoir à sa droite^ tandis que son fils s'asseyait à sa gauche. — Tigrane, lui dit-il alors, c'est à Lucius que vous devez les pertes que vous avez faites jusqu'à présent; c'est lui qui vous a enlevé la Syrie, la Phénicie, la Galatie et la Sophène. Je vous laisse, moi, tout ce que vous aviez lorsque je suis entré dans vos Etats, à la condition que vous payerez aux Romaines six mille talents, pour réparer le tort que vous leur avez fait. Votre fils gouvernera le royaume de Sophène. Il ' 2

18 LES am. HOMMES EN HOBE DE CHAMBRE Tigrane, enchanté, promet à chaque soldat une demi-mine[^] dix mines à chaque centurion, et un talept à .chaque tribun. » Mais son fils, qui avait cru recevoir l'héritage de son père, qu'il avait trahi, fut moins enchanté du partage, et aux envoyés qui venaient de la part de Pompée Tiaviter à souper, il répondit : — Grand merci à votre général des honneurs qu'il me fait ; mais je oonnois quelqu'un qui me traitera mieux que lui. Dix minutes après , le jeunç T|grane était arrêté, chargé de chaînes, et réservé pour le triomphe.

CHAPITRE SEIZIEME

The text on this page is estimated to be only 25.94% accurate

J XVI Pompée se remit à la poursuite de Mithridate. n bat quarante mille Albanais, leur tue neuf^ille hommes, leur fait dix mille prifionniersy et entre dans la Colchide*

% 22 LES OLLANDS HOMIES Il apprend que derrière lui les Albanais se réforment, il revient alors sur ses pas, repasse le Cynus, les trouve rangés en bataille sur les bords du fleuve Àbas, au nombre de soixante mille hommes de pied et de douze mille chevaux, force leurs palissades, tue d'un coup de lance le frère de leur roi, qui venait de le blesser d'un coup de javelot; chasse comme une poussière toute cette multitude devant lui, se dirige vers la mer Caspienne à travers THircanie; mais quand il n'est plus qu'à trois journées, forcé de rétrograder à cau^e de la ghnde qtmitti'té- de* âerĩTeuts qu'il rencontre, et qui semblent; CCfiùttit les dragons (fVoĩcho^ eĩ <ĩes Bfesf»éVidbs, gdwĩerdě^pays'faĩrtĩeũ, if h^rě^ě éétiĩh la petite Af méilie, rěfivoĩô à leurs {}8fflents"

EN UOBE DE CHAMBRE 25 toutes les femmes de Mithridate tombées entre ses mains, reçoit de Sratonice, sa favorite, les clés du château où le roi de Ponf a renfermé toutes ses richesses; fait la dîme de Rome, la part du triomphe, et lui laissé le reste ; remet au^ questeurs, pour le trésor public, une table, un trône et un fit d'or massif; trouve dans lechâteau de Cenon les papiers de Mithridate, s'assure, par leur inspection, que le roi de Pont a assassiné plusieurs personnes, et entre autres son fils Ariarathe et celui de taîdis, qui avait remporté sur lui le prix de la course des chevaux; redescend vers la ville d^Âmisus, et prend enfîrt la résolutîbn de reconquérir la Syrie et de pénétrer à travers FArabie jusqu'à ïa mer Rouge. S'il réussissait, il aurait donné, au nord

21 LES GRANDS HOMMES et à Test, la mer d'Hyrcanie pour borne à ses conquêtes, et au sud et à l'ouest, la mer Rouge, la mer extérieure et la mer Atlantique, ce qu'aucun conquérant n'avait fait avant lui. En conséquence, il laisse Mithridate derrière lui, marche au sud, reçoit la soumission du roi de l'Arabie Pétrée, marche sur sa capitale, et, un matin, qu'il s'exerce à faire manœuvrer son cheval hors de la ligne de son camp, voit accourir un courrier qui, en signe d'heureuse nouvelle, a la pointe de sa javeline entourée de lauriers. Pompée lit des lettres qui lui apprennent que Mithridate s'est empoisonné et que son fils Pharnace a pris, au nom du peuple romain, possession des États de son père.

EN BOBE DE CHAMBBE i5 C'était, en effet, une bonne nouvelle, d'autant meilleure, qu'elle était inattendue. Il lève aussitôt son camp, abandonne son projet de pénétrer jusqu'à la mer Rouge, traverse les provinces qui le séparent de la Galatie, rentre à Amisus, y trouve les présents que lui envoie Pharnace, et, parmi ces présents, les plus précieux, les corps morts de plusieurs princes du sang royal, faisant cortège à celui de Mithridate. C'était la première fois qu'un fils envoyait au vainqueur, en signe de soumission, le cadavre de son père; Pompée fut, sinon plus pieux, du moins

The text on this page is estimated to be only 25.98% accurate

20 LES GRANDS HOMMES plus superstitieux; il refusa de recevoir le cadavre et Te renvoya à Sinope. Seulement il admira la rictfcesse de ses vêtements et la beauté de ses arm[^]s. I[^]harnace reçut le corps que lui renvoyait Pompée, mais le baudrier et le diadème manquaient. Ler bftûrff ?eir avait été volé par un ciBi*^{-^} tà[^]iri Publias[^] et le diadème [^]r \xn nommé Caius. 11 dénonça ce vel à Pompée[^] qui les[^] fit punir tou& les deux- '• Puis alors, Pompée revient â Rome ; passe à Mythilène ; déclare la ville libre, assiste au combat des poètes, (ait dessiner le plan

EN ROBE DE CHIAMBIÈ i7 du Ibéâtre pour être hêlîf un pareil à Rome; passe à Rhodes, s-y arrête pour écouler les sophistes, leur doïrre^ à chatuA an talent, fait présent à Athènes de cinquante talents applicables à la réparation de monumènts, ef met enfin te pie^rf en Italie, où il apprend que sa femme Mucia est la maîtresse de César. Cette nouvelle ne l'arrête que le temps de faire dresser un acte de divorce, qui le précède à Rome. Rome était en grand tumulte, non point à cause des amours ée C&sat' avec Mtoéia, mais parce qu'on avait dit que Pompée altaSt rentrer dansla^vaie aVeC ^ïï ôrhïée, et s^ômparer du pouvoir souverain. \

28 LES GIUNDS HOMMES C'était Grassus surtout qui avait répandu ce bruit et qui lui donnait de la consistance en sortant de Rome avec ses enfants et ses trésors. Pompée apprit en province la terreur qu'il inspirait. Il réunit à l'instant même ses soldats près de lui, les remercia de leurs services et les pria de se disperser dans leurs foyers respectifs, tout en n'oubliant pas de se réunir de nouveau à Rome pour le jour du triomphe. ' Les soldats lui obéirent. Mais alors il arriva une chose merveilleuse, c'est que ce ne fut plus son armée, r

EN ROBE DE CHAMBRE 39 ttiais les villes entières qui lui firent escorte, de sorte qu'il entra à Rome' avec de plus grandes forces civiles, si Ton peut dire ceci, que les forces militaires qu'il avait ramenées, et qu'il eût pu faire, par la province, tout ce qu'il eût voulu faire à Rome. La loi ne permettait pas au vainqueur d'entrer dans Rome avant le triomphe. Mais comme on était sur le point de réélire les consuls, et que lui. Pompée, favorisait l'élection de Pison,il envoya prier le sénat de différer cette élection, afin qu'ayant triomphé, il pût entrer dans Rome et solliciter en personne. Mais Caton s'opposa à ce qu'on lui ac

The text on this page is estimated to be only 28.48% accurate

.50 ^E^ 9>iAM>!» y.9pffs cordât cette iaymv, ef, sçi .denia^cje f
iji r^e^ jetée. Peut-être Pompée eut-il quelque rancune au cœur qu'on
repoussât ainsi son premier désir, après les' immenses services qu'il venait
de rendre à la république. Wea-seulemeirt il di&simula Wmpressien reçue,
mais, professant hautement la plus grande ad«ii ration pour <îaton , il M fit
demander sa double allianee, en im étonnant pour femme une de ses filles et
en donnant l'autre à son fils. Mais Caton vit sans dpgilte ^? J'bWRewr que
lui faisait Pompée un moyen employé par lui de le corrompre et de s'assurer
son

EN ROBE DE CU AMBRE 51 appui, et il refusa^ au grand regret de sa femme et de sa sœur, qui ne lui pardonnaient pas de refuser une pareille alliance. Pompée, ne pouvant entrer dans la ville, attira les tribus hors des murailles, et publiquement répandit son sang dans l'intérêt de son protégé, La chose cette fois se fit si ouvertement, qu'il y eut scandale; jugez de ce qu'elle devait être après les élections de César. Alors, au milieu du blâme que les citoyens répandirent sur Pompée, Caton triompha. — Voilà, dit-il, à l'usage d'une femme et à sa fin, -voilà la honte que l'alliance de Pompée nous eût fait partager.

52 LES GRANDS HOMMES Enfin le jour du triomphe arriva. Ou plutôt les jours du triomphe arrivèrent, car cette fois il dura quarante-huit heures, il resta hors de Rome tant de magnificences, qu'elles eussent Suffi à un second triomphe. Le char du vainqueur était précédé de grands écriteaux qui portaient les noms des nations conquises. C'étaient le Pont, l'Arménie, la Cappadoce, la Paphlagonie, la Médie, la Colchide, ribérie, l'Albanie, la Syrie, la Cilicie, la Mésopotamie, la Phénicie, la Palestine, la Judée, l'Arabie et la destruction des pirates sur terre et sur mer.

EN HOBS DS CHAMBRE 33 On lisait sur ces écriteaux que Pompée, dans ces divers royaumes, avait pris mille forteresses, neuf cents villes et huit cents vaisseaux. . . . On lisait que les revenus publics, qui montaient, avant Pompée, à cinquante millions de drachmes, avaient été portés par lui à quatre-vingt-cinq millions. Enfin, qu'il avait versé dans le trésor public, tant en argent monnayé qu'en meubles d'or et d'argent, vingt mille talents, outre ce qu'il avait donné à ses soldats, dont les moins récompensés avaient reçu quinze cents drachmes. Les prisonniers conduits à la suite du triomphe étaient : n, 3

The text on this page is estimated to be only 21.97% accurate

UU WANM ri -^ Le fils de Tigrase, roi d'Arménie, avec sa femme et sa fille ; Zozime, femme du vieux Tigrane ; Aristobule, roi des Juifs ; Eafid, la sœur de Mithridate, avec cinq de ses enfants Mais ce qui n'était arrivé à aucun Romain avant Pompée, c'est qu'après avoir triomphé dans ses deux triomphes de deux premières parties du monde, il triomphait de la troisième dans celui-ci* De sorte que, comme l'Amérique était encore inconnue, il semblait avoir, par ses trois triomphes subjugué l'Europe, l'Afrique et l'Asie. ' .

SN ROBE D£ CHAMBRE 55 C'est-à-dire la terre entière. Voilà dans quelles conditions de popularité et de force Pompée se retrouvait en face de Gésar, et allait entreprendre de lutter contre lui.

The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate

«•

The text on this page is estimated to be only 18.00% accurate

CHAPITRE DIX-SEPTIEME

The text on this page is estimated to be only 8.26% accurate

XYJl Voilà dont Gésar et Pompée revenus à Rome, l'un de rorient,
l'aubre da cottebarot. Gratôusf qtti a Oeiit semblant d'aroir si grand'pettr de
Tarmée de Pompée, les y Attend.

49 * L£» GRANDS HOMMES César Ta prévenu par lettre qu'il arrive, et que si Crassus veut y mettre un peu du sien, il se charge de le raccommoier avec Pompée. Quant à Cicéron, on ne s'en inquiète pas. Pompée est jaloux de ses succès au sénat : Pompée est jaloux de tout. On n'aura pas de peine à brouiller les deux amis. Cicéron s'en plaint à Âlticus. « Votre ami, dit-il dans sa lettre à Attieus, du 25 janvier de Tan €95. de Rome (soixaùte-un;ansatYjaritJésu\$-Chjirist)^ votre ami — vous savez de qui je veux parler -^ ;cet a«ii dont vous m'écriviez ;Qu'il me A lou\$iiit^ n'osapt me blâmrer ; cet ami-là, à voir ses démonstrations, est plein •d'^atla

EN lIOBJi: D£ CUAMBlIE 41 chemeiil, de déférence, de tendresse pour moi ; en public, il m'exalte, mais secrètement il me dessert, de façon toutefois que » ce n'est un secret pour personne. Jamais de droiture ni de candeur, pas un mobile honorable dans sa politique. Rien d'élevé, de fort, de généreux. Je vous écrirai plus à fond sur tout cela un autre jour. » Plus à fond!... Vous voyez qu'il ne lui restait cependant pas grand' chose à dire, et qu'en peu de lignes l'illustre orateur, le vainqueur de Catilina, avait fait un portrait assez ressemblant, à son point de vue du moins, du vainqueur de Mithridate. Mais, pendant ce temps, un homme était poussé , auquel ni l'un ni l'autre d'ei trois

The text on this page is estimated to be only 26.90% accurate

42 LES GRANDS HOMMES n'avaient fait attention[^] et qui méritait ce[^] pendant que Ton s'occup&t de lui. Cet homme[^] c'était Gatton le Jeune. Disons un mot de celui qui avait à Rome une telle réputation de rigidité , que les Romains, au thé&tre, attendaient qu'il Kût sorti pour crier aux danseurs de danser le cancan de l'époque. U était né quatre-vinglrquinze ans avant Jésus-Christ, avait cinq ans de moins que César, et onze de moins que Pompée. U atteignait sa trente-troisième année. C'était rarrière-petit-fils de ce Caton le Censeur, que, disait une épigramme, Pro

EN ROBE DE CILAMBtE 45 serpene ne voulait pas recevoir aux enfers, tout mopt qu'il fût. « Ce roux qui mordait tout le monde, cet homme aux yeux perçants, ce Porcins que Proserpiue refuse de recevoir aux enfers, tout mort qu'il est I » — Voilà Tépigramme. Elle indique, comme on voit, que Caton l'aûcien était roux, qu'il avait les yeux de la couleur des yeux de Minerve, et qu'il était de son vivant si mauvais cou^ cheur, que, mort même, on ne se souciait point encore de l'avoir pour voisin. C'était, à côté de cela, un homme rusé; son nom de Caton en fait foi. Il s'appelait Priscus ; on le surnomma Caton, de caïusy sage, adroit, délié.

44 LES GRANDS HOMMES Il avait servi, à dix-sept ans, contre Annibal; avait, au combat, la main prompte et le pied ferme, et menaçait l'ennemi d'une voix rude, en même temps qu'il lui présentait l'épée à la poitrine et au visage. Il y a encore de nos jours des maîtres d'armes de régiment qui procèdent ainsi. Il ne buvait que de l'eau; seulement^ dçns les grandes marches ou les grandes chaleurs, il -y ajoutait un peîi de vinaigre. Dans ses jours de débauche, il allait jusqu'à la piquette. Il était né dans ces temps héroïques deux cent trente-quatre ans ërnni JésusChf isl — où il y avait encore des terres èt^

EN ROBE DE CHAMBRÉ 45 Italie et des hommes pour labourer ces terres. Comme les Fabius, les Fabricius et les Gincinnatus, il quittait le soc pour l'épée et l'épée pour le soc, se battant de sa personne comme un simple soldat, labourant lui-même comme un simple garçon de ferme; seulement, en hiver, il labourait en tunique; en été, tout nu. Il était voisin de campagne de ce Manius Curius qui avait obtenu trois fois le triomphe, vaincu les Samnites unis aux Sabins, chassé Pyrrhus de l'Italie ; et, après ses trois triomphes, habitant toujours cette pauvre maison où les ambassadeurs samnites le trouvaient faisant cuire des raves.

The text on this page is estimated to be only 25.08% accurate

40 LES 6UANDS HOMMES Les députés Yenaient lui offrir je ne sais quelle somme en or. *- Voyez ce que je mange, leur dit-il. — Nous le voyons. --Eh I)iefl, on n'a pas besoin (Tor, qoàtt d (m sait se contenter d'un pareil repas. * Un pareil homme devail plaire à Caton^ comme Caton devait lui plaire. * Le jeune homme devînt donc Tâmi du vieillard. Caton le Jeune descendait de ce rude censeur qui se brouilla avec Scipion, parce qu'il le trouvait trop prodigue et trop magnifique.

£M ROBfi DE GHABRB 47 Il avait beaucoup de son aïeul, quoique cinq générations eussent passé entre eux, et que le représentant d'une de ces générations, Caius Porcius Caton, petit-fils de Caton TAntien, accusé et convaincu de m \ concussion, s'en soit allé mourir à Tarragone. Notre Caton , Caton le Jeune, ou Caton d'Utique, comme on voudra, était resté orphelin de père et de mère avec un frère et trois sœurs. Ce frère s'appelait Cépion. \ I Une de ses sœurs, sœur de mère seulement, s'appelait Servilie. Nous ayons déjà prononcé son nom à propos du billet écrit

M LES 6IUNDS HOMMES à César le jour de la conjuraUon de CatiliDa. Elle avait résisté longtemps; mais César ayant appris qu'elle désirait une fort belle perle, l'acheta et la donna à Servilie. Servilie , en échange , donna à César ce qu'il désirait. La perle avait coûté un peu plus de onze cent mille francs. Caton était un horame au visage sévère el renfrogné, rebelle au rire; il avait un cœur difficile à la colère, mais ne s'apaisant qu'à grand'peine une fois irrité. Lent ù apprendre, il se souvenait toujours dé ce qu'il avait appris. Il avait eu heureuse*

EN ROBFi DE CH4MBRS 49 ment pour gouverneur un homme intelligent, raisonnant toujours , ne menaçant jamais. Cet homme se nommait — comme le fils de Jupiter et d'Europe — Sarpedon. Dès son enfance, il donna des signes de cet entêtement qui fit plus tard sa réputation. Quatre-vingt-dix ans avant JésusChrist — Caton avait alors quatre ou cinq ans — - les alliés de Rome sollicitèrent le droit de cité. Nous avons dit les avantages qui résul# taient de ce droit de cité. Un de leurs députés logeait chez Drusus, son ami. Drusus, oncle maternel de Caton, élevait

The text on this page is estimated to be only 26.32% accurate

10 LS^ «li^iuXnS HOMMES les eufanls de sa s<Bur, et avait uq f^rasàd faible pour eux. . Ce député^DQ le nommait Popidius Jilo^ faisait toutes sortes de tendresses aux enfants pour qu'ils intercédassent auprès de leur oncle. Cépion, qui avait deux ou (rois ans de plus que Caton, s'était laissé séduire , et avait promis. Mais il n en était pas de même de Caton. Quoiqu'à Tâge de quatre ou cinq ans il dûl comprendre assez mal une question aussi compliquée que celle du droit de cité, il se contentait, à toutes les iostAoces

EN ROBE DE CHAMBRE 51 des dépotés, do fixer sur eux ses yeux durs sans rien répondre. « — Eh bien, enfant, lui demanda Popidius, ne fais-tu pas comme ton frère? L'enfant ne répondit rien. — Ne parleras-tu pas à ton oncle en notre faveur, voyons ? Caton* continua de garder le silence. — Voici un mauvais garçon, dit Popidius. Puis, tout bas : — Voyons jusqu'où il ira, dit-il aux assistants.

51 LKS GRANDS HOMMES Et il le prit par la ceinture et le suspendit hors de la fenêtre, à trente pieds de terre, à peu près comme, s'il allait le précipiter. Mais l'enfant ne desserra pas les dents. — Me le promets-tu? dit Popidius, ou je te laisse tomber. L'enfant continua de se taire sans donner un seul signe d'étonnement ou de crainte. Popidius, sentant que son bras se lassait, le reposa à terre. — Par Jupiter, dit-il, c'est bien heureux que ce pelil drôle ne soit qu'un enfant au

EN KOBË DŁ CHAMBRE 55 lieu d'être un homme, car s'il était un homme, nous pourrions bien ne pas avoir un seul suflFrage dans tout le peuple. Sylla avait été Tami particulier du père de Caton, Lucien Porcins, qui avait été tué près du lac Fucin en attaquant les Toscans révoltés. Peut-être le jeune Marins n'avait-il pas été tout à fait étranger à cette mort. Orose la lui prête, et vous connaissez le proverbe : « On ne prête qu'aux riches. » Sylla, qui avait été ami du père, faisait donc venir de temps en temps les deux enfants chez lui^ et s'amusait à causer avec eux. La maison de Sylla, dit Plutarque, était khë Véritable image -de Tenfer^ vu le grand

The text on this page is estimated to be only 26.23% accurate

S4 LES GRANDS HOMMES « nombre de proscrits qu'on y amenait tous les jours pour les mettre à la torture. C'était Tan 80 avant Jésus-Christ, Caton avait donc de treize à quatorze ans. De temps en temps il voyait sortir des corps brisés par la torture. Plus souvent encore il voyait emporter les têtes coupées. Il entendait tout bas les honnêtes gens gémir. Cela lui donnait fort à penser sur ce Sylla, qui lui faisait amitié. Un jour il n'y put pa% tenir, et demanda à Boû gouverneur : ' »

IN ROBE D'É CHAMBUE 55 — Comment donc se fait-il qu'il ne se trouve personne pour tuer cet homme? — C'est qu'on le craint encore plus qu'on ne le hait, répondit le gouverneur. — Donnez-moi donc une épée, à moi, dit Caton, et je délivrerai, en le tuant, ma patrie de l'esclavage. Le gouverneur consigna les paroles pour l'histoire, mais se garda bien de donner à son élève l'épée qu'il demandait. A vingt ans, Caton n'avait jamais soupe sans son frère aîné, qu'il adorait. — Quelle est la personne que tu aimes le plus? lui avait-on demandé quand il était tout enfant.

The text on this page is estimated to be only 28.57% accurate

86 LES GR* HOMMES £N ROBE D£ CHAMBHË — Mon frère, avait-il répondu. — Après? — Mou frère. — El après encore? — Mon frère. Et autant de fois on lui avait fait la même question^ et autant de fois il avait redit Ift même réponse.

The text on this page is estimated to be only 22.00% accurate

CHAPITRE DIX-HUITIEME

The text on this page is estimated to be only 19.12% accurate

xviii Caton était riche. Nommé prêtre d'Apolon • Ion, il prit une maison à part, et emporta avec lui sa part de la fortune paternelle, six cent cinquante talents (environ six cent cinquante millions de francs de monnaie).

^^ l'Es GRANDS HOMIUIS Plus tard, il hérita de son cousin germain cent talents, ce qui fit monter sa fortune à plus de douze cent mille francs. 0 Caton était fort avare. A peine, dit Plutarque, eut-il hérité de toute cette fortune, qu'il resserra sa manière de vivre. . Et cependant il dut hériter de son frère encore un demi-million, lorsque son frère mourut à Enus. Nous allons arriver tout à l'heure à cette mort, et nous verrons ce que dira César de l'avarice de Gaton. On connaissait à j^ëlne Caton, lirsqu'utte occasion se présenta pour lui de piariei* en publici f

EN HOBE DK CHAMRBË 61 Ce ne fut pas pour accuser ou défendre un riche déprédateur, un Dolabella ou un Verres qu'il prit la parole. Non. Caton l'Ancien, ce bisaïeul pour lequel son arrière-petit-fils avait une si grave vénération, Caton l'Ancien — le Caton du delenda Carthago — avait dédié la basilique Porcia pendant sa censure. — Avons-nous dit que ce surnom de Porcins lui venait de la grande quantité de porcs qu'il faisait pâturer? Comme le nom de Caton lui venait de son adresse dans les affaires ? Si nous ne Pavons pas dit, disons-le. — La basilique Porcia avait donc été dédiée par Caton ; mais il se trouva que Tune des colonnes de la basilique gênait les sièges

The text on this page is estimated to be only 28.47% accurate

02 LBS aitANDS HOMMES des tribuns qui tenaient là leurs séances. Ils la voulurent ôter, ou tout M aïoias la changer de place. Mais Gaton vint et plaida pour inamovibilité de la colonne. La colonne resta. On avait remarqué dans Gaton une parole serrée pleine de sens, grave et cependant ne manquant pas d'une certaine grâce, et dont le mérite principal était la concision. Dès ce moment, il fut posé comme orateur. Mais à Rome^ nous Tavons dit, de même

EN. 9é»»»^ DE CHAMBRE 65 que ce n'était pas a^^sez d'être soldat, et qu'il fallait être encore orateur, de même ce n'était point assez d'être orateur, il fallait encore être soldat. Galon, au reste, s'était préparé à ce rude métier. A Rome, Caton ni^ pouvait suivre l'exemple de son aïeul, qui labourait tout nu ; mais au moins s'accoutuma-t-il à supporter les plus grandes chaleurs et les^plus grands froids, la tête découverte, et à marcher toujours à pied dans les voyages, quelquefois fort longs, qu'il entreprenait. Cela, au reste ^ n'engageait point ses r amis ; ceux-ci voyageaient à pied ou en litière; mais, de quelque pas qu'ils marchassent, Caton mfu'chait aus3i vite qu'eux. \

61 LES GRANDS HOMMES s'approchant de celui avec lequel il voulait causer, et appuyant, pour tout repos, sa main au garot du cheval. Il avait été d'abord très sobre, ne restant à table que quelques minutes, ne buvant qu'une seule fois après avoir mangé, et se levant aussitôt qu'il avait bu. Plus tard, la chose changea : le rigide stoïcien se mit à boire, et passa quelquefois la nuit entière à table* — Caton ne fait qu'ivroger, disait Memmius. — Oui, répondait Cicéron ; mais tu ne dis pas, en échange, qu'il joue aux dés depuis le matin jusqu'au soir.

KN ROLF DŁ CIAMBU . 65 Peut-être Caton était-il ivre quand il appela en plein sénat ivrogne César, qui ne buvait presque jamais que de Teau. A l'égard du vin, dit Suétone, en parlant de César, ses ennemis eux-mêmes conviennent qu'il en faisait un usage très modéré : ytnt parcissimum ne inimici quidem negave-^ r ruitl. Et Caton lui-même revient sur le mot ivrogne, quand il dit : € De tous ceux qui but gouverné la république, César seul n'était pas ivre : Vnnm ex omnihM ad evertendam rempublicam so^ brium accesskse, a 5

The text on this page is estimated to be only 29.10% accurate

6G u»^ GiiANDS noii fMÉS Jusqu'à son mariage, Caton f esta
vierge; il voulut d'abord épouser Lépida, qui était fiancée à Scipion
Meléllus: On icfoyait Taffaire rompue entre tes deux jeunes gens, mais les
prétentions die Caton ravivèrent Tamour de Metellus, et il reprit Lépida au
moment où Caton tendait la main vers elle. Cette fois, le stoïque ne fut
point maître de lui. Il voulut poursuivre Scipion Metellus en justice. Ses
amis lui firent comprendre que tout le monde rirait de lui, et qu'il en serait
pour ses frais de procès. I f

The text on this page is estimated to be only 27.28% accurate

EK^ AOBB DI QIAMIBB 67 Il retira sa plainte, comme oo dirait de nos jours ; mais il prit la plume, et fit des iambes contre Scipion. Malheureusement ses iambes sont perdues. Depuis, il épousa Attitia, qu'il chassa de chez lui à cause de ses déportements. Enfin 9 il se maria en secondes noces avec Marcie, fille de Philippe. I>iSon\$ tout de suite comment notre stoïcien, qui, amoureux de Lépida, faisait 9 des iambes contre Scipion, qui, marié 4 Attitia, la chassait à cause de ses déportements, disons tout de suite comment il entendait la jalousie.

68 LES GRANDS HOMMES Cette seconde femme de Caton était fort belle et passait pour être sage, ce qui l'empêchait point d'avoir un grand nombre d'admirateurs. Au nombre de ces Admirateurs était Quintus Hortensius un des hommes les plus honorés et les plus honorables de Rome. Seulement, Quintus Hortensius avait une singulière manie : il n'appréciait que la femme qu'il n'avait pas. Or, le divorce étant permis à Rome, il eût bien voulu épouser, après divorce, la fille de Caton mariée à Bibulus, ou la femme de Caton mariée à Caton. » Hortensius s'ouvrit d'abord à la femme

EN ROBE t> OILAMBRE 69 de Bibulus , laquelle, aimant son mari et ayant deux enfants de lui ^ trouva les propositions d'Hortensius fort honorables sans doute, mais tout à fait hors de saison. Hortensius, pour que la chose lui parût plus sérieuse, reçut le refus de Porcie de la bouche même de Bibulus. Mais Hortensius ne se tint point pour battu, et insista près de Bibulus lui-même. Bibulus en appela à son beau-frère. . Caton intervint. Hortensius alors s'expliqua plus catégoriquement encore vis-à-vis de Caton, avec qui il était lié depuis longues années, qu'il n'avait fait avec Bibulus ^

The text on this page is estimated to be only 27.87% accurate

LES aRANDS HOMMES Horiensius ne cherchait point le scandale et ne tenait pas absolument au bien d'autrui. Ce qu'il voulait, c'était une honnête femme. Par malheur, malgré toutes ses recherches, il n'en avait trouvé que deux à Rome^ et ell^s étaient prises. L'une était, comme nous l'avons dit, . "t .-.«.. » Porcie, femme de Bibulus, l'autre Marcia, femme de Gaton. Or, il detnandâit que BibuluBouGirtiDn, peu lui importait lequel^ poussât le dévoû.ment jusqu'à se séparer jle sa fen^nue^tM lui donner

EN AOBfi D£ CHAMBRE 71 A son avis, c'était une chose quePytAias et Damon ne se seraient pas refusée Tun à Fautre, et il prétendait aimer Caton au moins autant que Pythias' aimait Dâmon, et que Damon aimait Pythias. Au reste, Hortensius faisait une proposition qui prouvait sa bonne foi : il s'engageait à rendre Porcie à Bibulus ou Marcia à ^Caton aussitôt qu'il en aurait eu deux enfants. Il s'appuyait sur une loi de Numa, tombée jeh désuétude quoique non abrogée. Cette loi, que le lecteur pourra rëtrouver dans Plutarque — Parallèle entré Lyùurguf^ H Numa -^ portait que le mari qui croirait w^ assez d^Jsnfanis pourrait céder

72 LES GILANDS HOMMES sa femme à un autre, soit pour uu temps, soit à perpétuité. CatOD fit observer à Hortensius que cette cession était pour son compte à lui, Gaton, d'autant plus impossible que Marcia était enceinte. Hortensius répondit que son désir était un désir honnête et raisonnable, il attendrait que Marcia fût accouchée. Cette persistance toucha Gaton, qui demanda à Hortensius la permission toutefois de consulter Philippe, père de Marcia. Philippe était bonhomme. — - Du moment, dit-il à son gendre, où Vous ne voyez pas dinconvénient à cettb

EN RÔLE DE CHAMBRE 75 cession, je n'en vois pas non plus :
cependant j'espère que vous signiez au contrat de mariage d'Hortensius et de
Marcia. » Gaton y consentit. On attendit que Marcia fût accouchée et eût
fait ses relevailles, et elle fut, en présence de son père et de son mari[^] qui
appliqua sa signature et son cachet au contrat, et elle fut mariée à
Hortensius. Nous dirons tout à l'heure comment cet arrangement était
[moins extraordinaire Fan 695 de Rome que mil huit cent cinquante après
avant Jésus-Christ. Achéons l'histoire de Marcia et d'Hor^{*^} tensius]

The text on this page is estimated to be only 21.95% accurate

74 LKS ORANDS B01IMX9 Les deux époux vécurent parfaitement heureux ; Maroia combla les vœux d'Hor[^] lensius eu lui donnant deux enfants, et comme Gatton ne la redemanda point, Hor« tensius la garda jusqu'au moment où lui, .Hortensius[^] mourut, et, en mourant, lui laissa tout son bien. Vingt <m vingt-cinq millions peut-être. Alors Caton épousa de nouveau Marciat comme on peut le voir dans Appian : De la fuetn enOtt et dans Tacite t l[^]âtêule[^] liviii, tws. 328. Seulement, comme la chose arrivait aa moment où il partait avec Pompée, ce fut non plus une femme que reprit Caton[^] nais une mère qu'il] rendit à ses filles.

EN ROBE DE CHAMBRE 75 L'aventure fit quelque bruit à Rome. On en causa , mais on ne s'en étonna point autrement. Gela tenait aux lois sur le divorce. Disons quelques mots de ces lois, afin qu'une seule chose reste un problème aux yeux de nos lectrices. La passivité de Marcia[^] qui circule ainsi d'un mari à Vautre. Et encore cette passivité, peut-être l'expliquerons-nous. On le voit notre prétention est de tout expliquer. . Commençons par dire comment on se mariait : les conditions du devoir viendront ensuite.

The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate

'y

The text on this page is estimated to be only 6.00% accurate

CHAPITRE DIX-NEUVIEME Tfoi t;.

The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate

#

The text on this page is estimated to be only 23.35% accurate

XIX Il y avait à Rome deux sortes de mariage, le mariage patricien et le mariage plébéien. . Le mariage de confarréation. Le mariage par coemption.

80 LES GRANDS HOMMES Soyez tranquille, cher lecteur, tout cela va devenir clair comme le jour. Il se faisait d'abord, comme chez nous, un contrat de mariage. Le jurisconsulte qui tenait la place du notaire, après avoir lu Tacte, et avant de le présenter aux cachets ^ c'est-à-dire à la signature, chaque cachet portant la signature de son propriétaire, le jurisconsulte prononçait ces paroles sacraumentelles : c Les fiançailles, ainsi que les noces, ne se contractent que du libre consentement » , * • • des parties, et une fille peut résister à la volonté paternelle, dans le cas où le citoyen qu'on lui présente pour fiancé a plé

BN laiE DB GHAMBLiE 8V noté d'infamie, ou a mené une conduite répréhensible. i» S'il n'y avait rien de tout cela, et si les deux parties consentaient, le mari, en garantie de l'engagement qu'il venait de contracter, offrait ^ sa femme un anneau de fer, tout uni, sans^ aucune pierrerie. La femme le mettait à l'avant-dernier doigt de la main gauche, parce qu'une superstition romaine voulait qu'il y eût un nwf qui correspondit de ce doigt au cœur. N'est-ce point encore à ce doigt, mes belles, lectrices, que vous le mettez de nos iQi^rs, sans Yojus douter souvent de cette correspondance? H c

The text on this page is estimated to be only 15.43% accurate

H% Uft'UUtNBfl MUn»' finaude'aafĴKtitlejcnir àù^iMtfiagc^
D'habitude^ comme od fiançait les jeunes filles à treize ou quatQr«0 m^^
mêw^ & douze, ce délaiétait.d'un» am^X^ft^. f • • ■ • t La fixdtloQ de e^
jour éiait ttaé grancfer aflFaire. . • « On ne devait pas se marier dans le mois
de mai, mois funeste à cause des Lemu^ raies. (Ovide, Fastes V, v. 487.) On
ne devait pas se niarier pendant Ub jours qui précédaient les lues de juin,
c'est-à-dirç du 1*' au 16 de ce mois, parce que cfis quinze jonrsi^ oomm^
le^-Ôfewfeet-un jpurs pr6céd:c«tip^ étaient finesle» w» mariage. (Voyea
encore 'OtwJe^f^^esVl;^ v. 219.) '.*' : "Ai^Ji^-'/y ' •> 11

The text on this page is estimated to be only 20.73% accurate

£N ROBE DE CHAMBRE S5 {kk Dô^ devait' point w^mérie
â/ut- calendes de Quintilis, c'est-à-dire le 1^{er} juillet
étant un jour férié. On lui avait dû faire violence ce jour-là. (A# *
• i, . ». » Or, un mari est toujours censé faire violence à sa femme, à moins
que sa femme, t * > I ne soit veuve. (Voy. Macrobe, Saturn. 1, 15.) On ne
devait pas non plus se marier le lendemain des Calendes, des Ides et des
Nones qui sont également des jours funestes, des jours religieux
pendant lesquels il n'était permis que de faire les choses absolument
indispensables. (Voy. voirbeur coup d'auteurs sur ce point, attendu qu'à .

84 LES GRANDS HOMMES Rome il n'était jamais indispensable de se marier.) Voir donc Macrobe : Satum. 15 et 16; Plutarque[^] Qiiœs. rom.j page 92; Tite-Lioe, VI 1 ; Aulugelle[^]y. 17; Fest. v, Religiosus. Dans les premiers temps de la république, la jeune fille allait, avec sa mère et quelques proches parents , passer la nuit dans un temple, afin d'écouter si quelque oracle ne se ferait pas entendre ; mais depuis, il suffisait qu'un prêtre vînt dire qu'il n'y avait point d'augure défavorable, et tout allait pour le mieux. Le mariage religieux se célébrait au sacrarium de la maison. '

EN ROBE DE CHAMBRE 85 La jeune fille attendait, avec une tunique blanche unie; sa taille était serrée avec une ceinture de laine de brebis ; les cheveux étaient divisés en six tresses, et relevés au Sommet de la tige en forme de tour, surmontée d'une couronne de marjolaine en fleur; elle avait un voile transparent, couleur de flamme, et c'était de ce voile — nubere, voiler — qu'était venu le nom de nuptialles noces. Le brodequin, comme le voile, était couleur de feu. Le voile était emprunté au costume de la flaminique Diale, à qui le divorce était interdit, et la coiffure à celle des vestales. Cette coiffure, par conséquent, était un

The text on this page is estimated to be only 21.80% accurate

86 VRi GftANDS HOMMES symbole de la pureté de la jeune épouse. ' .Qi6z. noua, la iiTjmcfi^ (l'0retQg<9r remplfiQO la mafjiplaine; oiai^ la bfm(^9 â'f>caager, QommiP Tonneau au df9i#4ucfleur, n'en «stpoE^ moim «oe tca'AitioiiiitMtîque. • 1 » On ne se voilait que dans les mariages patriciens. Il fallait dix témoins pour ^if&Jéder ce mariage. * « • Les deux époux se plaçaient cliiaçun syr une chaise jumelle, couverte de la peau d'une brebis ayant servi de victime, et à laquelle on avait eu soin de conserver sa laine. Le ilamine Dîalmefctçit id^^iiMin ^foiie

The text on this page is estimated to be only 23.26% accurate

EN IOBE DE €flAMJm£ 87 <le ia jeilD& fille dam la main droite
du jeune ihoBPtme^ prononçait oertaineâ pa** roias BMvamÊinieVkeSy
disant que la femme devait ^r ticiper eux biens du if iri ainsi qu'à toutes
pbieses saintes ; il offrait en« tuit<^ À JuflOûy qui pt«ôsglfde aux
managesy des libations faites de vin mi*llé et de lait^ et dans ces libations
figurait un gâteau de •••••' . • . froment, nommé far^ qui était apporté et
> présenté par la mariée : c'était de ce gâteau que venait le mol de
confarréation. Dans ces sacrifices conjugaux, on jetait le fiel de la victime
derrière Tautel , en si^e ;(jue toute aigreur devait être bannie du mariage. l»
«0éô«d ^néHë^ m lè ^ffriftge plé

88 us aRANPS H< I i:i: héien ou par coempiiony du verbe latin emere^ acheter; dans ce second mariage, le mari achetait sa femme , et la femme devenait Tesclave du mari ; elle lui était vendue par son père ou son tuteur, en présence du magistrat et de cinq citoyens romains ayant atteint l'âge de puberté. Le peseur de monnaie, qui figurait dans les ventes à Tencau^ était aussi nécessairement présent au mariage. Au reste, la vente^ était symbolique ; le prix de cette vente était figuré par un as de cuivre, c'est-à-dire par la plus lourde, mais la plus infime pièce de monnaie romaine. Un as pouvait valoir six p^QUcoes trois

SN ROBB DE CHAMB]^ 90 quarts. L'as était divisé en semisse; moitié d'as; eu mens, tiers d'as; en quadrans, quart d'as; en sextans, sixième d'as; en siipsy douzième d'as. Une singularité de cette sorte de mariage était que la femme apportait]'as avec lequel on Tachetait, si bien que ce n'étaft pàis m réalité lé mari qui achetait la femme , mais la femme qui adliétait tè mari. * Dans ce cas, les questions étaient faites au tribunal du prêteur par le mari et la femme, au. liçu d'être faites par le^ jurisconsulte* . ~ Fçpuaae, dirait le. mari, veux-tu être » ma mère de fanjîUe ?

The text on this page is estimated to be only 15.90% accurate

—Je le ir«nc, réponéflii la fer»me. Puii^ h son tour : — Homme, disait-elle, veux-tu être mon père de famiUe? — ife lié Tsdx, répondait fhonime. ■ * * La fille noble était matrone. • . U fille d» peijple étwt mère 4e (màlU» le mot fhmitle rappelait l'esclavage ; l'esclave faisait partie de la familiô. ^omme-s;fiB!borle âè hmpvùâtXité à laquelle se soumettait la jéWù» Me, 'nti «Sëis

The text on this page is estimated to be only 20.14% accurate

m RME BC ilHAMM 91 assistants lui séparait les cheveux avec un javelot dont il lui promenait six fois 4a pointe sur la tête. Puis les jeunes gens, s'emparant de la mariée, Tetilevaient entre leurs bras elle transportaient du tribunal du préteur fit la maison conjugale, en criant : — ÂTalasius! è talasius! Nous avons, plus haut, donné l'explication de ce cri. Meig^{iv} 0>rrj^r h h mmm[^] Q[^] arrêtait la mariée devant un de ces petits autels ««ne 4lîrax Lares, «appelés M&afmVes, •€l qu'on renouait à l'obacue earpefeur.

02 LSS OaANDS HOMMES La jeune femme tirait de sa poche
un second as[^] et le donnait aux dieux. Entrée dans la maison, elle allait
droit aux pénates, tirait un troisième as de son soulier, de son brodequin ou
de sa sandale, et le leur donnait. Ainsi, le mariage chez les Romains avait
deux caractères presque aussi respectables l'un que l'autre. Le mariage
religieux, ou par convention. Le mariage par achat, ou par exemption. Et
cependant le mariage n'était considéré chez les Romains que comme une

EN ROBE DE CHAMBRE 95 association qui ne devait durer, que tant que les associés seraient en bon accord. Du moment où cet accord était troublé, le mariage pouvait être dissous. Romulus avait fait une loi qui permettait au mari de répudier sa femme si elle avait empoisonné ses enfants, falsifié ses clés, commis un adultère, ou bu du vin fermenté. De là venait à Rome la coutume d'embrasser les femmes sur la bouche. Ce droit, car c'était plus qu'une coutume, c'était un droit, ce droit s'étendait depuis le mari jusqu'aux cousins. - ^i

The text on this page is estimated to be only 16.16% accurate

9^ LE» ÇHMiMfikS^BOlNfflf n'aYafeat>pi»s^biit d» viau « »
iTan 5^0 de ffbme, Spurius âirvilius , • I . . ■ ' ■ Ruga usa dul)éQéûc6 des
lois de' Éomulus ^ et de Numa, et répudia sa femme parce
qu'èÏÏeétàirtftérû; M C'est, le seul exemple de réçtudiçitioar^ qu'il y eût eu
pendant cinq siècles. . ' . Ut es» waii <fae, sfil) é^it prouver d^&ih mari
répuilestt sa &niffi0-âjni8 tioUM^ii^ time, la moitié de ses biens passait à
la feœisre;vlialitne.étfait cotij^acnée au ' tEtsifile de Gérès^ et le man voué
aus dieui infer^ I <

The text on this page is estimated to be only 18.77% accurate

.. Ciftst dur; sm^ voy^z Plum«{H9,. Vig de Ceci était la
répudiation. « • k Puis il y avait le divorce. Spurius Carvilius Ruga avait
répudié^sa femme. Gaton divorça avec la sienne. Otf^appefeit le divorce la
âtfhrrea(ion^ r c'est-à-dire le contraire de la cdnfafréation. fifei mèoiè qpfik
j avait ecr à&u^ céFémo^ raies pMr liâr^ il eu fallait dieux pour dé*

90 LES ORANnS HOMMEt ' La première avait lieu devant le préteur, en présence de sept citoyens romains ayant atteint l'âge de puberté; un affranchi apportait les tablettes contenant l'acte de mariage et les brisait publiquement. Puis on rentrait au domicile conjugal, le mari redemandait à la femme les clés de la maison et lui disait : — Femme, reprends tes. biens, adieu, sors d'ici. La femme, alors, si le mariage avait eu lieu par confarréation, reprenait sa dot et s* an allai Iv quahdnc^ôtaiéhvies .tort;^ du mari qui avaient amené la séparation •lo il

XN ROBS B£ CHiJIBIME 07 Mais quand c'étaient les torts de la femme, le mari avait le droit de retenir une partie de la dot; un sixième, par exemple, pour chaque enfant jusqu'à concurrence de la moitié de cette dot, les enfants restant toujours la propriété de leur père. Cependant il y avait un cas où la femme perdait toute sa dot; c'était dans le cas où elle était convaincue d'adultère. Dans ce cas, avant de la congédier, le mari la dépouillait de la stole et la revêtait de Iq toge des courtisanes. Quant au mariage par coempito», une vente l'avait fait, une vente le défaisait. u 7

The text on this page is estimated to be only 20.42% accurate

Sëuleniievit, comme ràohaC ètèlit simtllé, l6 rachat lui-même
étâiMinè simttlattoili. • Il y avait donc tf oi» mftûièteij de sè sé^ La
répudiation 9 qui était flétHâiaDtâ pour la femme. Le divorce, qui, à moins
de erîiùè coffl^ mis par l'un oii par l'autre, était une Se-paration à l'amiable
et n'avait rien de • déshonorant. Enfin, la restitution de la femme k ses
parents, qui n'était rien autre chose que le # renvoi à ses premiers maîtres
d^tihe esclave dont on ne VëUt phis.

The text on this page is estimated to be only 12.90% accurate

EN hofk bÉ câiMfeh: ^ W Vers iiÈs deriiiërs téttips -de 1»
républi* qiié y là réstîutiôtl , le divorce et h répUh diation étaiefit devenues
ehoses fbrt eoiii-» munes. y(9iA »ve£ tu Gésap répiràiftnt sa femcoe dans la
seule crainte qu'elle fût s<»RÇ0if* née. Souvent mèfoe le mari oe (ioiio^it
§pi£i4 de raison. — Pourquoi as-tu répudié ta femme? dèrnâtidôît Uft
citoyen rottiaîn Ô bii de ses — J'avais mes litofifs, répondit celui-ci*
LeStîtids? N- étûit-ellè pas prôbe^ n'ë

400. LES GRANDS HOMMES tait-elle pas honoête, n'était-elle pas jeune, n'était-elle pas belle, ne te donnait-elle pas des enfants bien constitués? Pour toute réponse, le divorcé allongea la jambe et montra sob soulier au questionneur. — Ce soulier n'est-il pas beau ? lui demanda-t-il; n'est-il pas. neuf? ■ i ♦ — Si fait, répondit l'ami. — Eh bien l continua le divorcé en se déchaussant, qu'on le rende au cordonnier, car il me blesse, et il n'y a que moi qui sache précisément dû. L'histoire ne dit pas si les souliers que

EN BOBE DE CHAMBRE 101 lui renvoya le cordonnier à la place de ceux qu'il lui avait rendus allèrent mieux au pied de cet homme si difficile à chauser. Revenons à Caton, dont cette dissertation matrimoniale nous a écarté, et reprenons-le où nous l'avons laissé, c'est-à-dire à rage de vingt ans.

The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate

/

The text on this page is estimated to be only 17.50% accurate

CHAPITRE Y1N6T1EMB

The text on this page is estimated to be only 25.76% accurate

XX Caton était ce que de nos jours on appelle un original. On portait d'habitude, à Rome, des souliers et une tunique. tariti èortait sans souliers et sans tunique.

The text on this page is estimated to be only 29.76% accurate

106 L&S GRANDS HOMMES La pourpre à la mode était la plus vive et la plus forte en couleur. Lui portait la pourpre sombre et presque couleur de rouille. Tout le monde prêtait à douze pour cent par an, c'était le taux légal. Quand nous disons tout le monde, nous disons les honnêtes gens, les autres prêtaient comme chez nous à cent et à deux cents pour cent. Lui prêtait pour rien, et qu'il fût effi»! qA iand Fargent lui manquait ^ il donu fit, pour rendre service à un ami et même à un étranger qu'il criait lieBQÀte bonme^

The text on this page is estimated to be only 29.64% accurate

£Ii UQ«£: iilj: Ç|i4Mef(£ 407 upe lenne qu'une uiciisop afin que le trésor y prît hypothèque. La guerre des esclaves éclata : son frère, Cepion, commandait un corps de mille hommes sous Gellius ; Caton partit comme simple soldat. et alla rejoindre son frère; Gellius lui décerna le prix de la bravoure, et réclama pour lui des honneurs considérables. Caton refusa, disant qu'il savait rien fait qui méritât aucune distinction. On rendit une loi qui défendait aux candidats d'avoir près d'eux des nomenclateurs : Caton brigua la charge de tribun (80 soldats.

408 1JES GRANDS HOMMES Il obéit à la loi, et, dit Plutarque, il fut le seul. Plutarque ajoute, avec sa naïveté habituelle : < Il vint à bout; par un effort de mémoire, de saluer tous les citoyens, en les appelant chacun par son nom. Et il déplut par là à ceux qui l'admiraient ; plus ils étaient forcés de reconnaître le mérite de sa conduite^ plus il leur fâchait de ne pouvoir l'imiter. » ^ Nous avons dit qu'il marchait toujours à pied. Voici quelle était sa manière de voyager. Dès le matin, il envoyait son cuisinier et

EN ROBE DE CHAMBRE i09 son boulanger à la halte de nuit ; si Gaton avait dans la ville ou dans }e village un ami ou une personne de sa connaissance, ils allaient chez cette personne, sinon à Tauberge, où ils lui préparaient à souper. S'il n'y avait pas d'auberge, ils s'adressaient aux magistrats, qui logeaient Gaton par billet de logement. Souvent les magistrats ne voulaient pas croire à ce que disaient les envoyés de Gaton, et les traitaient avec mépris parce qu'ils parlaient poliment, n'employant ni cris, ni menaces. Alors, en- arrivant, Gaton ne trouvait rien de prêt. Voyant cela, sans aucune

The text on this page is estimated to be only 21.46% accurate

110 LES 6RA!fbS ttOMMftS plainte, il s'asseyait sur son bagage et disait : — Que Ton m'aïlle chercher les» angi^ trats» Ce qui faisait que l'on contipuw^t ç^le prendre pour un homme timide, au (Je. condition inférieure. Cependant les magistrats venaient, et lui, d'habitude, leur adressait cette re-^ monlrance : — Malheureux ! quittez C6S manière» dures avec les étrangers, car ce Hfe feront pas toujours des Caton que vous recevrez chez vous, et tâchez d'émousser par vos prtvfenaoees-le pouvoir d'homiflê^s qui né I j

The text on this page is estimated to be only 23.57% accurate

Et V m%fi t)E CHAMBRE èll eberchent qu'un prétexte pour vous enlever. de force ce que vous ne leur aurez pas donné de bon grô. Faites-vous ' une idée de ce qu'étaient ces magistrats qui s'étonnaient qu'un citoyen et un boulanger ne leur parlassent pas avec cris et menaces, et qui venaient \ humblement recevoir les remontrances du maître assis sur ses bagatelles: C'est que ces magistrats étaient des provinciaux, c'est-à-dire des étrangers, et que cet homme assis sur ses bagages était un citoyen romain. Voyez ce que l'on faisait pour un simple affranchi.

il2 LES GRANDS HOMI£S L'anecdote est curieuse, et rappelle l'aventure de Cicéron revenant de Sicile, et croyant que Rome n'est occupée que de lui. En entrant en Syrie/ et comme Gaton, voyageant ainsi qu'à son ordinaire, à pied au milieu de ses amis, et même de ses serviteurs à cheval, approchait; d'Antioche, il vit un grand nombre de personnes rangées en haie aux deux bords du chemin. C'étaient, d'un côté, des jeunes gens vêtus de longues robes ; de l'autre, des enfants splendidement parés. Des hommes étaient à leur tête, vêtus de blanc et portant des couronnes*

EN ROBE DE CHAMBRE 115' A cette vue, Gatpn ne douta pas un seil instant que tout cet appareil ne fût pour lui, et qu'Àntioche, sachant que Gatpn se préparait à faire halte dans ses murs, ne lui eût préparé cette réception. Il s'arrêta, fit descendre ses amis et ses serviteurs de leurs chevaux, murmura contre son boulanger et son cuisinier qui avaient trahi son incognito, et prenant son parti des honneurs qu'on allait lui rendre, en se disant à part lui qu'il n'avait rien fait pour les provoquer, il s[^]avança vers toute cette troupe. Alors un homme, tenant à la main une baguette et ayant sur sa tête une couronne, quitta ceux de la ville, et venant au-devant u 8

m L£S CJUNDS HOMMES de'Caton, qui s'apprêtait à le recevoir et à répondre à sa harangue : — Bonhomme, lui dit-il, n'aurais-tu pas rencontré le seigneur Demetrius; et nB pourrais-tu pas nous dire s'il est encore bien loin? — Qu'est-ce que le seigneur Demetrius? demanda Caton un peu désappointé. —Comment, demanda l'homme à la baguette, tu ne sais pas ce que c'est que le seigneur Demetrius? r- Non, par Jupiter! répondit Caton. — Eji bien, mais c'est l'affranchi de Pompée-j!e-<5raiKi I

EN ROBE DE CHAMBRE
Caton baissa la tête, et passa fort méprisé des députés d'Antioche. Il ne connaissait pas Demetrius !
Cepeûclant une grande douleur Tattendait, et l'âme du stoïque allait être mise à une cruelle épreuve. Caton était à Thessalonique lorsqu'il apprit que son frère Cepion était tombé i»9ila4« k Bflus, ville de Thvm^ ^^ à l'emfepiîphuFfi (Je TEbr^ . . Caton courut au port ; on se rappelle que ce frère était la seule chose qu'il aimât au monde. * La mer était agitée par une violente

116 Li:S GRANDS UOMlifiS tempête^ et il n'y avait pas dans le port un seul vaisseau capable de tenir la mer par pareil temps. * Gaton, suivi de deux de ses amis et de trois esclaves, se jette dans un petit navire marchand, et avec un bonheur inouï, après avoir failli vingt fois d'être submergé, arrive à Enus juste au moment où son frère venait de mourir. À cette nouvelle, à la vue du corps* de son frère, il faut rendre cette justice à Caton, le philosophe disparut pour faire place au frère, et au frère désespéré. Il se jeta sur son corps, et le serra enire ses bras avec les démonstrations de la plus vive douleur.

EN nOB£ DE CHAMBRE 117 « Ce rCestpas tout^ dit Plutarque, comme si la vraie douleur de Caton était dans ce qui va suivre, il fit^ pour les funérailles de son frère y des dépenses extraordinaires ^ prôdi^ gua les parfums j brûla sur le bûcher des étoffes précieuses^ et lui éleva , sur la place publique d*Enusi ^^ tombeau de marbre de Thasos^ qui lui coûta huit talents. » Quarante-quatre mille francs environ de notre monnaie. Il est vrai que César prétendit que Caton avait passé au tamis les 'cendres de son frère pour en retirer Tor des étoffes précieuses qui avaient été fondues par le feu. Mais on sait que César n'aimait pas

118 LES GRANDS HOMMES Caton , et puis César était si mauvaise langue! Au reste, Pompée vengea Caton avec usure du petit désagrément qui lui était arrivé en entrant à Anlioche le jour où on lui àVisiit demandé des nouvelles de DeroeIrius. Pompée était à Éphèse lorsqu'on lui annonça Caton. Dès qu'il l'aperçut il se leva de son siège et alla à sa rencontre , comme il eût fait pour un des personnages principaux de Rome. • -.. Puis, le prenant par la main, il l'embVassa, lui fit devant lui toutes sortes d'é

The text on this page is estimated to be only 23.85% accurate

Ij EN ROBE DE CUAMBRU 119 loges, et de plus grands encore lorsqu'il se fut retiré. Il est vrai que quand Caton annonça son départ à Pompée , celui-ci qui avait Thalûiude de retenir les visiteurs par toutes ê «ûtra d'insistances, ne dit pas un mo^ poui^ (Ranger la résolution du voyageur. » % Et même, ajoute Plularque, il xxi 5on litfjMrf avec joie. » Pauvre Caton ! De retour à Rome, il brigua la questure et l'obtint. (iette charge de questeur avait principalement pour but de constater l'emploi qui \

120 LES GRANDS HOMMES avait été fait des finances de l'État et de regarder les mains et les poches de ceux qui les avaient manipulées. Or, voici ce qui arrivait : Les nouveaux questeurs n'avaient naturellement pas la moindre notion de ce qu'ils avaient à faire; ils s'adressaient, pour les renseignements, aux employés inférieurs qui, stationnaires, étaient, par la longue pratique de leur charge, mieux instruits qu'eux; mais ceux-ci avaient in-> térêt à ne rien changer, de sorte que les abus continuaient. Il n'en fut pas ainsi de Gaton. Il ne se mit sur les rangs qu'après avoir étudié à fond les lois questoriales.

EN ROBE DE CBAMBRE 121 Aussi, dès son entrée en charge, vit-on que Ton allait avoir affaire à un véritable questeur. n réduisit ces scribes contre lesquels^ quatre-vingts ans plus tard, Jésus devait tonner d'une si terrible manière, à n'être que ce qu'ils étaient en effet, c'est-^-dire des agents subalternes. Alors, il y eut une ligue de tous ces gens-là contre Gaton. Mais Caton chassa le premier qui fut convaincu de fraude dans le partage d'une succession. Un autre, ayant supposé un testament, Gaton le mit en justice.

The text on this page is estimated to be only 29.24% accurate

122 LES CUAM)S HOMMES C'était an ami de Ca tulus. De Ca tulus, vous savez, de ce même Catulus tenu par tous pour un si honnête homme. . GaUihis supplia Caton de faire grâcôé Caton fut inexorable. Comme Catulus insistait : — Sors d'ici, lui dît Câton, ou jô tê fais chasser par mes licteurs. Catulus sortît. Mais tant la corruption était enracinée, Catulus n'en défendît pas moins le coupable/et comme il voyait que, faute d'une

EN UOfiE DE CHAMBRE 125 voix, son client allait être condamné, il envoya chercher en Utière Marcus Lollius, un des collègues de Caton, qui n'avait pas pu venir étant malade. \. Le suffrage tie Marcus Lollius sauva l'accusé. Mais Caton ne voulut plus se servir de cet homme pour scribe, et refusa obstinément de lui payer ses appointements. Ces exemples de sévérité brisèrent l'orgueil de tous ces concussionnaires; ils sentirent le poids de la main qui s'appe-* santissait sur eux. Ils devinrent aussi souples qu'ils avaient été rebelles et mirent tous les registres à la disposition de Caton.

CHAPITRE VINGT-UNIEME

The text on this page is estimated to be only 23.24% accurate

XXI A partir de ce moment, la dette publique n'eut plus de secrets. Caton fit rentrer tout Targent qui était dû à la république, mais aussi il paya tout ce que la république devait.

428 LES GRANDS HOMMES Ce fut un grand bruit et un grand étonnement dans toute cette population romaine, habituée au tripotage des hommes d'argent, quand elle vit que les agioteurs[^] qui avaient bien cru ne jamais être obligés de payer au trésor ce qu'ils lui devaient, étaient obligés de rendre gorge , tandis que des citoyens qui avaient des créances du trésor et qui, croyant ces valeurs perdues, n'avaient pas pu les vendre à moitié prix, étaient intégralement payés de ces créances. On mit, et c'était justice, tous ces bons changements sur le compte de Gaton, et le peuple, qui voyait en lui le seul honnête homme de Rome, commença de le prendre en grand respect. I

EN ROB£ DE CHAMBRE 420 Ce ne fut pas tout. Restaient les égorgeurs de Sylla. Au bout de quinze à vingt ans d'impunité, ces égorgeurs se croyaient hors d'atteinte et jouissaient avec tranquillité d'une fortune sanglante et facile , puisque bon nombre de têtes avaient été payées jusqu'à douze mille drachmes, c'est-à-dire jusqu'à dix mille francs de notre monnaie. Tout le monde les montrait du doigt, mais personne n'osait les toucher. Gatou les cita, les uns après les autres, devant les tribunaux, comme détenteurs des deniers publics, et il fallut que ces misérables rendissent tout à la fois l'or et le sang. II 9

The text on this page is estimated to be only 29.33% accurate

130 LES gAands hommes Vint la conspiration de €atilinà. Nous avons dit le fôle qiiô ehacuû y ôVait joué. Nous avons di* comment, aplrès que Si* lanus eut opiné pour le dernier feupplíce, César fit un discours tellement habile sur la nécessité de Tindulgence, que SîlanuS, se démentant lui-même, déclara que par dernier supplice^ il avait tout simplement entendu l'exil, puisqu'un Citoyen romain ne pouvait être puni de mort. Cette faiblesse fit bondir Caton. Il se leva et se mit à réfuter César. Son discours est dans Saliuôle, ayëiit été conservé par les sténographes de tSCéroh.

EN ROBE DE CHAMBRE 131 Disons en passant que ce fut
Cicéron qui inventa la sténographie, et «on secrétaire Tullius Tiro qui en
régularisa tout le système. A la suite de ce discours de Caton, Cicéron eut le
courage de faire étrangler les complices de Catilina, et César, qui craignait
que son indulgence ne lui fit accuser de complicité avec le chef du
complot se jeta dans la rue et se mit sous la sauvegarde du peuple. Ce fut
en sortant qu'il faillit être assassiné par les chevaliers amis de Cicéron.
Nous avons dit comment Caton balança la popularité de César, en faisant
faire une

152 I[^]S GRANDS HOMMES *[^]«->7 : [^] distribution de blé dont le prix égalait sept millions de notre monnaie. Toutes les précautions de César n'avaient point empêché qu'il en fût accusé. Trois voix s'élevèrent contre lui. Celle du questeur Novius Niger. Celle du tribun Vettius. Et celle du sénateur Curius. 0 Curius était celui qui avait le premier donné avis de la conspiration, et, parmi les conjurés, nommait César. Vettius allait plus loin.

« t EN ROBE DE CHAMBRE 155 Il Soutenait que non-seulement César était lié à la conjuration de parole, mais par écrit. César lâcha le peuple sur ses accusateurs. Novius fut mis en prison pour s'être porté juge d'un magistrat plus élevé que lui. Yettius eut sa maison envahie et pillée; on jeta ses meubles par la fenêtre, et peu s'en fallut qu'on ne le mît en pièces. Rome, au milieu de tous ces conflits, était fort troublée. Melellus, qui venait d'être nommé tri-^

The text on this page is estimated to be only 29.48% accurate

\Zi LES QRA^ns HOMMES bun, proposa de rappeler Pompée à Rome, pour le mettre à la tête des affaires. C'était demander un nouveau dictateur. César, qui connaissait l'incapacité de Pompée comme homme politique, se réunit à Metellus. Peut-être n'était-il point fâché de créer un précédent. Mais seul pouvait résister à une pareille alliance. Il alla trouver Metellus. Mais au lieu d'aborder la question avec sa brutalité ordinaire, il l'attaqua doucement, pria plutôt qu'il ne le fit, et en

The text on this page is estimated to be only 28.51% accurate

Wf KOBË BS CHIMBRE 155 tFemêlant ses prières de louanges sur h maison de Metellus, et lui rappelant qu'elle avait toujours compté parmi les soutiens % à» raristooratie, Metellus cfut cjuq Caton avait peur, et s'entêta. Caton se contint encore quelques instants. Mais la patience n'était pas sa vertu; il éclata tout à coup et se répandit en menaces confre Metellus. Meteftus vit bian qu'il fallait avoir recours à la force. Jli fit venir m Qselftves à Home, et dit à <>><«

156 LES GRANDS HOMMES César d'y donner rendez-vous à ses gladiateurs. César, qui avait fait combattre six cent quarante gladiateurs lors de son édilité, en avait conservé un dépôt à Capoue. Tout grand seigneur romain avait ses gladiateurs à cette époque, comme au moyen-âge tout comte, duc ou prince avait ses braves. Nous avons vu les gladiateurs faire à eux seuls cette révolution qui mit jusqu'à vingt mille hommes sous les ordres de Spartacus. Seulement le sénat a rendu une loi

EN ROBE DE CHAMBRE i37 laquelle nul ne pourra garder dans Rome plus de cent vingt gladiateurs. Cette résistance à Gatton se faisait publiquement. La veille du jour où la loi avait été proposée, quoiqu'il sût parfaitement le péril qu'il avait à courir le lendemain, Gatton soupa à son ordinaire, et, ayant soupe, s'endormit profondément. Minucius Thermus, l'un de ses collègues au tribunat, vint le réveiller. Tous deux se rendirent au Forum, accompagnés d'une douzaine de personnes seulement. * Sur fo
roHté, iU recueillit^ent cinq ou six

The text on this page is estimated to be only 27.02% accurate

138 L«S aiUNDS iiOMM£:& amis qui venaient au-devant d'eux pour les prévenir de ce qui se passait et les avertir de se tenir sur leurs gardes/ Eu arrivant sur la place, le danger de^ vint visible. ts Forum était rempli d'esclaves armés de bâtons, et de gladiateurs avec leurs sabres de combat. r AU haut des degrés du temple de Castor et PoUux étaient assis Metellus et César. Des esclaves et des gladiateurs couvraient les degrés. Alors, s'adressant à César et 4 NfiteUw^ : — . A\4^a9i^w 9t lÔ6)i«s à te f<N»l leur

EN nOBB DE CHAMUUE 139 cria Caton, qui, contre un homme nu et sans armes, avez réuni tant d'hommes armés et cuirassés I Puis, haussant les épaules en signe de mépris du danger par lequel on avait cru rintimider, il s'avança, et commandant qu'on lui fit place, à lui et à ceux qui le suivaient , il commença à monter les degrés. On lui fit place en ejQTet. ' Haki à Im seul. Il n'en monta pas moins. Il tirait Thermus par la main; mais avant d'arriver sous le vestibule, il fut obligé 40 l'ab^qnn^.

i40 LES GRAMOS HOMMES Enfin, il parvint en face de Metellus et de César. Il s'assit entre les deux. C'était le moment où jamais d'utiliser leurs sbires. Peut-être allaient-il le faire, quand tous ceux sur lesquels le courage commande l'admiration commencèrent de crier à Caton : — Tiens ferme, Caton, tiens ferme ! nous sommes là, nous te soutiendrons. César et Metellus firent signe au greffier de lire la loi. Le greffier se leva[^] commanda le si-[^]

EN ROBE DE CHAMBRE 141 lence; mais au moment où il allait commencer sa lecture, Caton lui arrache la loi des mains. Metellus, à son tour, Tarrache des mains de Caton. Caton Farrache de' nouveau des mains de Metellus et la déchire. Metellus savait la loi par cœur ; il s'apprête à la dire au lieu de la lire. Mais Thermus, qui avait rejoint Caton et qui avait, sans être vu, passé derrière Metellus, lui met la main sur la bouche et Fempêche de parler. Alors, César et Metellus appellent à eux les gladiateurs et les esclaves.

The text on this page is estimated to be only 29.97% accurate

142 LES GRANDS âÔMitfËS Les esclaves lèvent leurs bâtons, les gladiateurs tirent leurs épées. Les citoyens jettent de grands cris et se dispersent. m César et Metellus s'éloignent de Caton, ^ qui, isolé, devient un but : on lui jette è la fois des pierres du bas des degrés et du toit du temple. Murena s'élance, le couvre de sa toge, U prend 'k hrùs le corps et Teiitratedatos le temple, malgré"ses efforts pour rester sottS le vestibule. Alors Metellus ne doute plus du succès. Il fait signe aux gladiateurs de l^mettre

EN t\OBE DE CHAMBRE 145 leurs épées âux fôt^reaux, aux esclaves d'abaisser leurs bâtons. Puis, profitant de ce que ses partisans restent seuls sur le Forum, il essaie de faire passer la loi. Mais , aux premiers mots , il est interrompu par les cris : — A bas Metellus I à bas le tribun f Ce sont les amis de Caton qui reviennent à la charge ; C'est Caton lui-même qui sort du temple; C'est enfin le sénat qui, honteux de son silence, s'est assemblé et a décidé de venir en aide à Caton.

144 Les grands hommes Alors, une réaction s'opère. César a prudemment disparu. Metellus s'enfuit, quitte Rome^ part pour TAsie et va rendre compte à Pompée de ce qui s'est passé au Forum. Pompée pense à ce jeune homme rigide qui Test venu visiter à Éphèse , et murmure : — Je n^ me suis pas trompé, et il est bien tel que je Tavais jugé. Le sénat, tout joyeux de celte victoire que Caton avait remportée pour lui, voulait noter Metellus d'infamie. Caton s'y opposa.

EN ROBE DE CHAMBRE 44f) Il obtînt qu'on ne fît pas cette injure à un citoyen si distingué. Ce fut alors que César, voyant qu'il n'y avait rien à faire pour lui à Rome, s'était fait nommer préteur et était parti pour l'Espagne. Nous l'en voyons revenir et solliciter le consulat. n 10

The text on this page is estimated to be only 21.00% accurate

CHAPITRE VINGT-DEUXIÈME

The text on this page is estimated to be only 26.09% accurate

XXII Les rivaux véritablement sérieux se retrouvaient donc en face, et la grande lutte allait commencer. Entre : iPompée qui représentait l'aristocratie | y

150 LES C^UANI>\$ HOMM£S César, qui représentait la démocratie; Crassus, qui représentait la propriété; Caton, qui représentait la loi; Et Gicéron^ qui représentait la parole. Chacun, comme on le voit, avait sa puissance. D'abord, il s'agissait |de savoir si César serait ou ne serait pas consul : Trois hommes se présentaient pour le constilat, ayant des chances sérieuses : Luceius, Bibulus, Cæss^rir César avait payé ses dettes^ mais reve■i

m H0»£ D£ CHAMBRE 151 uail les mains à peu près vides ; il ne fallait pas compter sô faire nommer à moins de deux ou trois millions. Crassus lui avait prêté cinq millions au moment de son départ. Il avait pensé qu'il n'avait pas besoin de se gêner avec lui. Il ne les lui avait pas rendus : ce n'étaft donc pas à lui qu'il fallait s'adresser. Oh! une fois nommé consul, chacun viendrait de kii-même au-devant de lui. • Mais Crassus attendait prudemment. Cependant les deux hommes influents, Pompée et Crassus, ne lui étaient pas opposés.

The text on this page is estimated to be only 26.52% accurate

N ISO LES fiiuNr, aoj,,u5s César, qui re^ jq gg^ puissance sur eux ^ coup de maître. ^^s Taffaire des gladiateurs, ils ^^/iti>rouiUés. (;ésar les raccommoda, sinon sérieusement, du moins solidement : Par les intérêts. Puis il alla trouver Luceius. — Vous avez de Targent, lui dit-il, j'ai de rinfluence, donnez-moi deux millions, et je vous fais nommer. — En é tes-vous sûr ? ^J*en répondSé

EN ROBE I>S CHAMBRE i53 Envoyez prendre chez moi les
deux .s* César avait bonne envie de les envoyer prendre tout de suite ; il
craignait que Luceius se dédît. Par pudeur, il attendit la nuit. La nuit venue,
il envoya prendre Tardent dans des corbeilles. Lorsque César eut l'argent, il
fit venir les interprètes. Les interprètes étaient des agents de cor* ruption
chargés de faire prix avec les meneurs de la multitude. ^ Mettez-vous en
campagne, leur dit-il^

154 I[^] GRANDS UO|fM£Si en frappant du pied les paniers qui rendaient un son métallique, je suis riche, et veux être généreux. Les interprètes partirent. Cependant, Gatton avait l'œil sur César. Il avait appris de quelle façon il s'était procuré de l'argent, et comment et dans quelles conditions le pacte s'était fait. Il s'était rendu chez Bibulus, et se trouvait là avec tout ce qui faisait opposition à la démagogie dont César était le représentant» Nommons les principaux conservateurs de l'époque :

C'étaient Hortensius, Cicéron, Pison, Pontius Aquila, Épidius, Marcellus, Cæcilius Flavius, le vieux Ciceron, Varron, Sulpicius, qui, une première fois, avait fait manquer le consulat à César, et enfin Lucullus. Il était question du succès qu'avait eu César au Forum et, dans la basilique Fulvia. Il s'était présenté avec la toque blanche et sans tunique. — Pourquoi sortez-vous sans tunique? lui avait dit un de ses amis qui l'avait rencontré dans la rue Régia. — Ne faut-il pas, avait répondu César, que je montre mes blessures au peuple?

ib(i LES GRANDS HOMMES Quatorze ans plus tard, c'était Antoine qui montrait au peuple les blessures de César. La nouvelle qu'apportait Gatton était déjà connue. Ces mots : César a de l'argent, étaient tombés comme la foudre au milieu de l'assemblée. C'était Pontius Âquila qui en avait donné avis ; il le savait par le diviseur de sa tribu. Varron avait, de son côté , annoncé la réconciliation de Crassus avec Pompée. Cette double nouvelle avait jeté la consternation dans l'Assemblée.

£N BOBE DE CHAMBRE 157 Du moment où César avait de l'argent, il n'y avait pas moyen de s'opposer à son élection. Mais on pouvait s'opposer à celle de Luceius. Luceius nommé, ne faisait qu'un avec CésarBibulus, au contraire, Bibulus, gendre de Caton, nommé à la place de Luceius, neutralisait l'influence du démagogue. En apercevant Caton^ on se groupa autour de lui. —• Eh bien? lui demanda-t-on de toutes parts.

The text on this page is estimated to be only 27.31% accurate

1S6 tes âRIKDS dOMIIEâ — Eh bien, dit Caton, Ift ; prédiciôto de Sylla estBft trMn de se yéAlisêf^ et il y « ^ effet, dans ce jeune homme à la teinture lâche, plusieurs Marins. — Que faire ? — La circonstance est grave, dit Caton; si nous laissons arriver au pouvoir cet ancien complice de Catihna, la république est perdue. Puis, Comme â'il eût craint que là perte de la république ne fût point une cause suffisante d'énergie pour quelques-lins*des assistants : —'Mais, ajoula-t-ii, c'est non-seulement la république qui est perdue, mais ce soiït

The text on this page is estimated to be only 29.63% accurate

tous vos intérêts qui se trouvent en danger; ce sont vos viiks, vos statues, vos tableaux, vos piscînfes, vos vieux barbeaux que vous nourrissez avec tant de soin, votre argent, vos richesses, votre luxe auxquels il faut dire adieu; tout cela est pro* mis d'avance en récompense à ce peuple qui vote pour lui. Alors, un certain Favonius, ami de Ca/ ton, proposa une accusation en corruption de suffrage. On avait trois lois pour soi. U loi Aufidia, qui condamne lé corrupteur à payer tous les ans trois mille sesterces à chaque tribu*

U\Q L£S GRANDS HOMMES La loi de Cicéron qui, à ces trois mille sesterces d'amende^ répétée autant de fois qu'il y a de tribus dans Rome, ajoutait dix aiis d'exil. Enfin la loi Galpurnia, qui englobe dans la punition ceux qui se sont laissés séduire. Mais Caton s'opposa à l'accusation. Accuser son adversaire, dit-il, c'est s'avouer vaincu. Le même que faire? s*éleva de nouveau. — Eh I par Jupiter 1 dit Cicéron, faire, ce qu'il fait! Si le moyen est bon pour lui, remployer contre lui !

CN ROBE D£ CHAMBRE i6i —Qu'en dit Caton?fireat ensemble trois ou quatre voix. Gaton réfléchissait. — Faire ce que propose Gcéron, dit-il; Philippe de Macédoine^ ne connaissait point de place imprenable s'il y pouvait seulement entrer un petit âne chargé d'or. César et Luceius achètent les tribus, couvrons Tenchère et nous les aurons. — Mais, s'écria Bibulus, je ne suis pas ' assez riche pour dépenser quinze ou vingt millions de sesterces dans une élection; c'est bon pour César, qui ne possède pas une drachme, mais qui a la bourse de tous les usuriers de Rome. ' Il .11

The text on this page is estimated to be only 20.32% accurate

iGi IXS GRANDS HOMM£S ■ « • — Oui^ dil Caton, fxials à nous tpus^ nous arriverons à être plus riches que lui. Puis, si les secours particuliers nous manquent, nous puiserons au trégor pablic* YoyonS; que chacun se taxe. Chacun se taxa. / I 4 Ni Pline> ni Velleius ne disent la somms que produisit cette quête; mais U parait qu'elle.fut assez coosidérable, puisque Lvr ceius échoua, et que Bibulus fut nommé consul en mênie temps que César. ; A peine au pouvoir, César attaqua cette grande question de la loi agraire. Chacun à son tour y touchait pour re

EN ROBE DE GHAFBIUS 165 Douveller sa popularité, et y
trouvait la mort. Disons bien vite ce qu'était la loi agraire chez les Romains.
' . On verra qu'elle ne ressemble en rien à ce que nous nous imaginons.

The text on this page is estimated to be only 6.50% accurate

CHAPITRE yiNGT-TROISIEME

The text on this page is estimated to be only 28.44% accurate

XXIU Le droit de guerre de l'antiquité, surtout dans les premiers temps de Rome, ne laissait aucune propriété aux vaincus. le territoire conquis était divisé en trois parts :

168 LES GRANDS fïOMlfBS La part des dieux ; La part de la République; La part des conquérants. Cette dernière part était celle qu'on partageait aux vétérans, et dans laquelle on établissait des colonies. La part des dieux était attribuée aux temples, et gérée par les prêtres. Restait la part de la République, Âger publicus. On juge lorsque toute l'Italie, après l'Italie, la Grèce, la Sicile, l'Espagne, l'Afrique, l'Asie furent conquises, on juge c«

EN ROBE DE CHAMBRE , i69 que dut être cette part de la République. Cet Âger publicuê. Ce fut çà et là un immense apanage qui resta inculte. Apanage inaliénable, que la République ne pouvait vendre, mais louer seulement. Quel était l'esprit de la loi qui mettait ces terres en location? De faire des espèces de petites métairies pour des familles agricoles qui feraient suer à cette riche terre^ d'Italie deux ou « trois moissons par an. De faire enfin ce qui se fait en France depuis le morcellement de k propriétéi

The text on this page is estimated to be only 27.95% accurate

1 70 LLS G R \N I)S HOMMES que trois ou quatre arpents pussent nourrir une famille. 11 n'eo fut pas ainsi. Gela, on le comprend bien, donnait trop ds peilie aux agents^ de la République. Puis, le moyen de réclamer des pots de Vin pour deis locations de deux ou trois arpents? On afferma par grands lots de trois ou quatre cents arpents. 4 On alferlna pour eîftq<et dix ans. Puis, les fermiers s*aperçurent qu'il y avait une chose qui occasionnait moins de

The text on this page is estimated to be only 29.37% accurate

EN ROBE DE CHAMBUE' 171 dépenses, et qui rapportait plus que Tagriculture ; c'était le pâturage. On mit les terres en prairies, et Ton y fit pâturer les moutons et les bœufs. !l y en eut qu'oA ne se donnft pas même la peine de mettre en prairie, et Ton y parqua des porcs. «. Il y avait encore un autre avantage. C'est que pour labourer, ensemer, récolter un champ de quatre cents arpents, il eût fallu dix chevaux et vingt serviteurs. Pour gârdef trois, quatre, cinq, sîs lifcfupeaux, il tie fhllait que trois, quatre, cinq , six esclaves.

172 LES GRANDS HOMMES Les redevances, au reste, se payaient à la République, comme elles se paient aujourd'hui encore en Italie, en nature. Cette redevance était : Pour les terres susceptibles d'être ensemencées, du dixième; > Pour les bois, du cinquième; Pour les pâturages, d'un certain nombre de têtes de bétail, selon le bétail qu'ils devaient nourrir. Or, on payait bien les redevances telles qu'elles étaient mentionnées; seulement, quand il était évident que l'on gagnait davantage à faire des champs à labourer^

m 1U)B£ D£ CHAMBRE i75 on acheta le blé, Tavoine, le bois ; on paya avec le blé, Tavoine et le bois achetés, et Ton récolta des bestiaux en place des moissons. Peu ii, peu, les baux de cinq ans se^changèrent en baux de dix ans, les baux de dix ans en baux de vingt ans ; et de dix années en dix années, oh en arriva aux baux emphythôotiques. Les tribuns du peuple, qui avaient vu vers quel abus marchait un pareil état de choses, avaient bien, autrefois, fait passer ime loi par laquelle il était défendu de détenir plus de cinq cents arpents de terre, et dé posséder en troupeaux plus de cent têtes de gros bétail, et cinq cents de menu.

The text on this page is estimated to be only 15.82% accurate

174 LES GRANDS HQMMES La même loi ordonnait aux
feroiiprs de prendre à leur service un certain nqmbre d'hommes libres, pour
inspecter et surr veiller les propriétés. i % Mais rien de tout cela ne lut
respect^. Les questeurs reçurent des pots de vin et fermèrent les yeux. . Au
lieu de cinq cents arpeqts, ptr dos transactions frauduleuses, et en mettant
reioédwit «i|r la tête d^amj»^ tm to eut mille 9 deux mille , ^Ix fpiUe ; au
Um 4e cent tête^ de gros bétail et ^a <mq «CAts de meûu, cinq reota^
miUe^ qmuf^ cmtt. Les surveillants libres furent éloi|;iés, sous prétexte de
service wil^^tair^ : qiwl

EN RO^E OE CHAMBRE 11^ était le questeur assez mauvais citoyen pour ne pas approuver une pareille désertion au bénéfice de la patrie ? On ferma les yeux sur l'absence de surveillants, comme on les avait fermés sur le reste. Les esclaves qui n'étaient point appelés à porter les armes multiplièrent tout à leur aise, tandis qu'au contraire la population libre, continuellement décimée, alla s'anéantissant, et l'on arriva à, ce que les plus riches et les plus honorables citoyens, fermiers de père en fils depuis cent cinquante ans, finirent par se regarder comme propriétaires de ce terrain, qui, en réalité, et comme l'indiquait son titre, appartenait à la nation.

ilG LES GR4NDS HOMMES Or, jugez quels cris jetaient tous ces faux propriétaires lorsqu'il était question, comme mesure de salut public, c'est-à-dire pour force majeure, de résilier des baux sur lesquels reposait toute leur fortune... et quelles fortunes ? Les deux Gracchus y laissèrent la vie. A son retour d'Asie, Pompée avait déjà menacé Rome d'une loi agraire; lui, ne s'inquiétait pas du peuple; Pompée, représentant de l'aristocratie, s'en souciait assez peu ; il croyait avant tout à l'armée, et voulait doter ses soldats. Mais il avait naturellement trouvé un opposant dans Cérion.

EN ROBE !>£ CHAMBRE 177 Cicéron, Homme des demi-moyens, rOdilon Barrot du temps, avait proposé, lui, d'acheter des terres et non de les partager ; il employait à cet achat cinq ans des nouveaux revenus de la République. Disons en passant que Pompée avait plus que doublé les revenus de l'État; il les avait portés de cinquante à cent trentecinq millions de drachmes, c'est-à-dire d'une quarantaine de millions à cent huit millions. Or, la différence, pendant cinq ans, faisait environ trois cent quarante à trois cent cinquante millions. Le sénat s'était élevé contre la proposition de Pompée, et avait, comme on disait 11 12

178 LES aRANDS HOMMES du temps du gouvernement constitutionnel, passé à Tordre du jour. César arrivait à son tour, et reprenait la question où elle avait été abandonnée. Seulement, il joignait les intérêts du peuple à ceui de l'armée. Cette nouvelle prétention fit grand bruit. On craignait la loi agraire sans doute^ tant d'intérêts se rattachaient à ces abus des baux emphythéotiques dont nous avons donné une idée. Mais ce que l'on craignait surtout, Caton le dit plus haut, c'était la popularité gigantesque dont jouirait celui qui viendrait à bout de rappliquer...

EN ROBE DE CHÂMBKE 179 Et il faut le dire, il y avait une énorme chance que celui-là fût César. La loi de César était la meilleure qui eût encore été faite, à ce qu'il paraît. Nous avons sous les yeux l'histoire du consulat de César, par Dion Dassius, et voici ce que nous y lisons : « César proposa une loi agraire qui était exempte de tout reproche. Il y avait alors une multitude oisive et affamée qu'il était essentiel d'occuper aux travaux de la campagne : d'ua autre côté, l'Italie devenant 4e plus en plu» déserte, il s'agissait de la repeupler, » César y arrivait sans faire aucun tort

i80 LES GRANDS HOMMES à la République ; il partageait
YAger publicus et particulièrement la Gampanie à ceux qui avaient trois
enfants et davantage; Gapoue devenait une colonie romaine. » Mais comme
YAger publicus ne sufflsait pas, on achetait des terres de particuliers au prix
du cens, avec l'argent rapporté par Pompée de la guerre contre Mithridate,
vingt mille talents, -^ cent quarante millions. — Cet argent devait être
employé à fonder des colonies, où trouveraient place les soldats qui avaient
conquis FÂsie. » Et en effet, comme on le voit, il y avait peu de chose à
redire à cette loi, qui contentait à peu près tout le monde, excepté le séDat,
qui craignait la popularité de César.

EN ROBE DE CHAMBRE ISl Elle contentait le peuple, à qui l'on faisail*une*magnifique colonie dans un [des plus beaux sites et sur une des plus riches terres d'Italie. ■\ Elle contentait Pompée, qui y trouvait raccomplissement de son désir, c'est-àdire la récompense|de son armée. Elle contentait presque Cicéron , à qui Ton empruntait l'équivalent de son idée. Seulement, on se rappelle que l'on avait fait nommer Bibulus collègue de César, afin que le sénat eût en lui l'incarnation de la résistance systématique. Bibulus s'opposa systématiquement à la ioL

The text on this page is estimated to be only 29.79% accurate

482 LES GRANDS HOMMES César ne voulut point d'abord employer la force. Il fit supplier Bibulus par le peuple, Bibulus résista. César résolut d'attaquer le peuple par les cornes, comme dit le proverbe moderne, et comme devait le dire quelque proverbe ancien. Il lut la loi en plein sénat. Puis, quand il l'eut lue, il interpella alternativement tous les sénateurs. Tous approuvèrent la loi de la tête et la repoussèrent du pied.

The text on this page is estimated to be only 24.81% accurate

EN ROBE DE CHAMBRE 183 Alors César sortit, et appelant Pompée : — Pompée , demanda-t-il , tu connais ta loi, tu l'approuves; mais la soutiendras-tu? — Oui, répondit hautement Pompée. I — Mais de (pourtant) demanda César. — Oh ! sois tranquille, répondit Pompée; car si quelqu'un l'attaque avec Tépée, je la soutiendrai avec Tépée et le bouclier. César tendit la main à Pompée, Pompée lui donna la sienne. Le peuple applaudit en voyant ces deux

The text on this page is estimated to be only 23.50% accurate

f84 LB« GRANDS HOMimi vainqueurs s'allier dans une question où il était intéressé. En ce moment, Crassus sortait du sénat* n vint à Pompée, avec qoi nous avons dit que César l'avait réconcilié. ~ S'il y a alliance, dit-il, j'en suis. — Eh bien ! dit César, joignez vos mains aux nôtres. Le sénat était perdu. < Il avait contre lui la popularité, c'est-adire Pompée. Le génie, c'est4-^ire Çéian

SN ROBE D£ CHAMBRE 185 Uargent, c*est-à-dire Crassus. De cette heure data Fère du premier triumvirat. La voix de ces hommes réunis valait un million de sufirages.

The text on this page is estimated to be only 11.50% accurate

CHAPITRE TIN6T-QUATRIEMB

// XXIV L'alliance jurée entre Pompée, César et Grassus, il s'agissait de se faire jour autour de soi. On avait le sénat tout entier pour ennemi.

190 LES GRANDS HOMMES Cette hostilité était incarnée
d'abord par Caton, dans Bibulus et dans Cicéron, qui s'était définitivement déclaré
contre Pompée, et qui, après avoir été son homme lige, prétendant avoir été
mal récompensé de ce dévouement, était devenu son ennemi. D'abord on
s'était occupé de resserrer le parti par des alliances. Pompée avait; on s'en
souvenait, répudié sa femme, soupçonnée et même convaincue d'être la
maîtresse de César. Pompée épouse la fille de César. César avait répudié sa
femme, fille de Pompée, sous le prétexte que la femme de César ne devait
pas même être soupçonnée.

EN ROBE DE CHAMBRE iDI Césai* épouse la fille de Pison.
Pison sera consul Tannée suivante. Gépion, qui était fiancé i la fille de Ce*
sar, qui vient d'épouser Pompée, Cépion épouse une fille de Pompée, et se
contente de ne pas être le gendre de César, en devenant son beau-frère. — 0
république, crie Caton, te voilà devenue une entremetteuse de mariages, et
les provinces et les consulats ne seront plus que des cadeaux de nocces.
Pourquoi la femme de César avait-elle été soupçonnée ? Disons-le.

iHi LES GRANDS HOMME» L'homme qui l'a compromise va jouer un rôle assez curieux dans les événements de l'an 693, 694 et 695 de Rome, pour que nous nous occupions un peu de lui. Il y avait une fête qui était en grand honneur à Rome : c'était la fête de la bonne Déesse. Le théâtre de la fête était toujours la maison de quelque magistrat de premier ordre, soit préteur, soit consul. .Or, dans le mois de janvier de l'année 693, la fête avait lieu chez César, ou plutôt chez la femme de César, car pendant ces fêtes il y avait une si grande exclusion d'hommes, que non-seulement les hommes, mais même les animaux mâles, mais même les

EN ROBE DE CHAMBRE 1 } 5 Statues portant les attributs de la virilité, étaient proscrits. Maintenant, qu'était-ce que la bonne Déesse? La réponse à cette question est des plus difficiles, et ne repose que sur des probabilités. La bonne Déesse était, selon toute apparence, la génératrice passive, le moule de l'humanité, si l'on peut s'exprimer ainsi. Pour les uns, c'était Fauna, la femme de Faune, et cela, c'était opinion vulgaire. Pour les autres, c'était, ou Ops, femme de Saturne, ou Maïa, femme de Vulcain. Il i3

1U4 LES «RANDS UOMMES Pour les; spécialistes^ c'était la terre, la terre, qui reçoit la semence ; la terre, mèrô des êtres; la terre, qui porte le blé. D'où venait-elle, cette bonne Déesse? De lnde probabl\$ineit, et, lûnt M rapport, nous en dirons deux mots tout à l'heure ; seulement, la représentation syii>* bolique était à Pessinonte, ville de Galatie. Une pierre, ressemblant d*une façon îñ* forme à une statue, était tombée du ciel et était l'objet d'un grand cidle chez les Calâtes. Un des calculs des Romains était de con- j centrer tous les dieux dans leur Panthéon.

EN ROBE DE CHAMBRE l[]^ De cette façon, ils centralisaient nonseulement r Italie, mais l'univers dans Rome. lis envoyèrent une députation solennelle à Attale pour avoir cette statue. Attale livra aux ambassadeurs la pierre sacrée. Selon le» um^ c'était un météorite ; Selon, les autres, un bloc d'aimant. Voulez- vous savoir le chemin que parcourut le navire pour venir des rives de la Phrygie à Rome ? Lisez Ovide.

i96 LES GRANDS HOMMES Vous pourrez le suivre dans la mer Egée, à travers le détroit de Messine, dans la mer Tyrrhénienne, enfin jusqu'à Fîle sacrée du Tibre dédiée à Esculape. Là, le navire s'arrêta sans que, ni à l'aide de voiles, ni à l'aide de rames, il y eût un moyen de lui faire faire un pas de plus. Il y avait alors, à 'Rome, une vestale nommée Claudia-Quinta. Elle était soupçonnée d'avoir été infidèle à ses vœux. Il y allait pour elle de la mort. Elle offrit de prouver son innocence en faisant reprendre la marche au vaisseau.

EN HOBE DE CUAMfIRE 197 On accepta. Claudia-Quinta se rendit sur le Tibre, aux deux rives duquel Rome était amassée* Elle attacha sa ceinture au mât du bâtiment et tira à elle. Le bâtiûientîsuivit avec la même docilité que les navires en miniature suivent, sur le bassin des Tuileries, les enfants qui les tirent avec un fil. Il va sans dire que l'accusation tomba et que la réputation de chasteté de Claudia0 Quinta se répandit par toute ITtalie. La vestale bâtit à la bonne Déesse un temple sur le mont Aventin. .

The text on this page is estimated to be only 27.33% accurate

198 LES GRANDS HOMMES L'événement arrivait à merveille pour rendre le courage aux Romains. C'était juste au moment où Annibal campai I; aux portes de Rom^. Le soir même, on mit en vente le champ où il était campé, et Ton sait que les acheteurs se présentèrent en foule. Maintenant, quel était, selon toute prO'habilité, le berceau de ce culte? L'Inde. L'Inde, mystérieuse aïeule du genre humain, qui a pris la vache nourricière pour symbole. . '

EN ROBE DE CHAMBRE 199 L'Inde avait considéré l'univers comme le produit de deux principes. L'un mâle, l'autre femelle. Ce point de vue adopte cette question suivit : Dans l'acte générateur qui produisit l'univers, quel a été le principe soumis à l'autre ? quelle est la faculté inférieure en rang ? Est-ce le principe mâle qui a précédé le principe femelle ? Est-ce le principe femelle qui a précédé le principe mâle ? Et lequel du principe mâle ou du principe femelle a été le plus influent dans l'acte qu'ils ont accompli en engendrant le monde ?

^200 LES GRANDS HOMMES Est-ce hvara^ nom du principe mâle? Est-ce Praniiij nom du principe femelle? « Qui nommer le premier ou la première dans les sacrifices publics, dans les hymnes religieux, dans les simples prières? Faut-il séparer ou confondre le' culte qu'on leur rend? Le principe mâle doit-il avoir mi autel où Tadoreront les hommes? Le principe femelle un autre autel où Tadoreront les femmes ? Enfin, doivent-ils avoir un seul autel où, tous deux^ les hommes et les femmes, les adoreront.

EN nOB£ D£ GKAMBRG 201 Qu'on n'oublie pas qu'à cette époque, rempire indien couvrait une grande partie de la terre. .' Le sacerdote, mis en demeure, fut obligé de se prononcer sur l'une ou sur l'autre de ces deux questions. n se prononça en faveur du principe mâle; il établit son antériorité sur le principe féminin, proclama sa dominance sur le sexe femelle. Il y avait des millions de partisans soutenant le principe opposé. Le jugement rendu malgré l'opposition des partisans, le sacerdote dut le soutenir.

202 LES GRANDS HOMMES Il fallut employer la force, la loi lui prêta sa majesté ; les partisans du principe féminin furent comprimés, mais ils crièrent à la tyrannie. Dans la situation, une occasion devait se présenter qui fût éclater une révolte. Cette occasion se présenta. Cherchez dans le Scanda-Pattra et dans le Brahmanday et vous y verrez que deux princes de la dynastie régnante, fils tous deux du roi Ugrasena, ne purent, comme plus tard Étéocle et Polydore, s'entendre pour régner ensemble et divisèrent l'Empire indien. L'aîné s'appelait Tara Visha;

EN ROBE DE CHAMBRE 203 Le cadet Irshou. m L'aîné,
pensant qu'il devait appeler la religion à son secours, déclara qu'il adoptait
iovariablement pour son dieu Ismra^ ou le principe mftie. Le cadet se
prononça hautement pour Praniti^ ou le principe femelle. L'aîné eut pour lui
tout le sacerdoce, dont il confirmait la déclaration, les grands dft l'État, les
riches propriétaires et tout ce qui relevait d'eui. Le cadet eut les classes
inférieures, les ouvriers^ Içs prolétaires et tout ce qui leur tenait çn quelque
chose. Ce fut pourquoi on nomma les partisans

204 LES GRANDS HOMMES d'Irshou les Pallis, mot sanscrit qui signifie Patres. Ces Pallis^ ces Patres^ ces partisans d'Irshou, prirent pour symbole, pour drapeau, pour étendard, la faculté féminine qui était le symbole de leur culte. Cette faculté féminine se nomme Yoni, en langue sanscrite. De là le double nom qui leur est donné. Le ^ premier titre de leur condition sociale, Pallis^ Patres^ et enfin Pasteurs^ nom par lequel ils sont connus dans l'histoire, et sous lequel ils font invasion en Egypte, n Perse et en Judée, donnant à cette dernière contrée le nom de Palisihan, dont nous ferons Palestine.

EN nOBE DE CHAMBRE ^205 Le second tire de leur croyance, Fowj/as, Ionioi. Ioniens, nom sous lequel ils coloniseront les rives de TAsie-Mineure et une partie de laGrèce. Voilà pourquoi 9 par une mystérieuse coïncidence avec leur symbole, Yoni, leur • • • étendard est rouge. Voilà pourquoi la pourpre qu'on achetait à Tyr était un symbole de souveraineté. Voilà pourquoi la colombe, oiseau de Vénus, s'appelait /onefc. Voilà pourquoi toutes les inventions molles, délicates, féminines, étaient em

206 LES GRANDS HOMMES pruntées à l'Ionie, mot charmant, délicat et féminin lui-même s'il en fut. Voilà enfin pourquoi dans la Banif* Egypte, chez les Babyloniens et chez les Phrygiens, la faculté mâle remporte sur la faculté masculine ; B'dppendant la déesse Isis chez les Thébaites, la déesse Milydha chez les Babyloniens, et enfin en Phrygie la déesse Cybèle. Puis à Rome la déesse Vénus, la bonne Mère la bonne Déesse. Qu'on nous pardonne cette petite digression, qui n'est point sans nous avoir coûté quelque travail, et que, pour cette raison,

EN ROBE DE CHILMBRE 207 nous livrons avec confiance à la discussion des mythologues. Maintenant, que faisait-on dans ces fêtes consacrées à la bonne Déesse ?

The text on this page is estimated to be only 12.00% accurate

CHAPITRE l'INGT-GINQUIEME M 1*

The text on this page is estimated to be only 11.07% accurate

XXV Ce que Ton faisait dans les (fêtes de la éomm BÉesêB est
difficiie à savoir. tétait absolument défendu ^ux hommes d'y pèôôtrer, et les
femmes avaient tou^

412 LES GHAXNDS HOMMES intérêt, selon toute probabilité, à garder le secret. Les lins prétendent qu'on s'y livrait à des danses obscènes, les autres à des phallagogies imitées de celles de Thèbes et de Memphis. Enfin Juvénal s'explique plus clairement. Mais, on le sait, Juvénal comme Boileau détestait les femmes. Le lecteur une fois prévenu du peu de croyance que mérite Juvénal, répétons ce qu'il dit : n

The text on this page is estimated to be only 18.25% accurate

i:n robe de chambre '215 Nota BooaB secréta deœ, qaùni tibia
lombos Incitât, et corna parller vinoqoe ferantur Attonitasy crinemqae
rotant, olulantqa e Priâpi Msnadea. 0 (joantos tanc illis menlibas ardor
(iOncobitos ! qo» vox saliente libidine! qaantai . Ille mer! vetArla per crora
madentia torrens ! Lenonam anclUas posita Lanfella corona. ProTOcat, et
tollit pendentis pramia coxa. Ipaâ medollinaB Hrielom crissantis adorât.
PalœaiD inter dominas virtos natalibns «qoat. Nil ibi per ladam minalabltor;
omnia fient Ad Temin, quibos incendi jâm frlgidas s?o Laomedontiades et
nesloris hemia possit. Tune prurigo mone impatiens, tane femina simples. 4
Et toto pariter repetitus clamor ab antro : Jam fasest, admitte viros. Donnitat
adalterf 111a jabet sampto jnvenem properare cacallo. SI nihil est, sertis
incarritar : abstuleris spem Sertornm, veniet conductas aquaaria : hic si
Qoaeritur, et desanl homines, mora nulla per ipsam, Qno minus imposito
clanem submittat asello.

The text on this page is estimated to be only 20.02% accurate

} f4 Itf CWàNM HOAfMW Faites-vous expliquer cela, mes belles
lectrices, par vos maris ou vos confesseurs. Je ne me charge pas^ moi, de
vous le traduire mot à mot. Eh bien, on célébrait donc chez Césçr, ou plutôt
cbe; Pompeîa,. femme de César, les mystèrift de cMte bmmB AAnw^
quand tout h «mp, le brtrit se répandît qn\in homme déguisé en femme avait
été surpris au milieu des matrones. Ce fut un immense scandale. Voulez-
vous savoir comment Gcéron rend çiompte de la cbosa à son aoû^iUUeus
dans sa leltrt^eo date an 25î«vîfr 603? « A propos, îî y a ici an^^flaine
dflMre,

The text on this page is estimated to be only 22.83% accurate

Eltf K^BE I}£ CKiMUKir 215 \ et je crains bien que ïa chdse
li'aîñe plus loin qu'eue n'en a l'air au premier ab'ofd. J6 peiïse que tu
n'ignores pas qu'un homme s*es(glissé, déguisé en femme, dans là fflaisdn
dé CéSàr, et cela âu momem même ofr Ton offrait un sacrifice pour le
peuple. Sî bîên (îue les vestales ont dû recomnidtteer k sacrifice, ^ que
CorBificius a déferé ce aaerilége au sériai. Cornificiif^ ^nfeMdt-tii Men?
ne va pas croire qu'aucun des nôtres ait pris l'initiative. Renvoi du sénat aux
pontifes, déclaration des pontifes qu'il y avait sacrilège, et par conséquent
lieu à poursuivre. Là-dessus, et en vertu du sénatus-consulte, les consuls
publient un réquisitoire, et... et César répudie sa femme, t Voilà donc la
nouvelle qrfi occupait

216 LES GRANDS HOMMES Rome vers le commencement de
janvier, soixante ans peu près avant Jésus-Christ, elle fit grand bruit
comme on comprend bien, et pendant quelques jours fut l'objet de toutes les
conversations, de toutes les chuchoteries et de tous les cancans, comme
nous dirions aujourd'hui. Il n'y a donc rien d'étonnant à ce que Cicéron, le
plus grand cancanier de son temps, écrive la nouvelle à Atticus. Mais c'est
curieux, cependant, convenez-en, de retrouver ce gigantesque bavardage qui
agitait le Forum, le Champ-de-Mars, la via Regia, dans une lettre intime,
écrite il y a tantôt deux mille ans. Maintenant, cet homme surpris chez
César, c'était Glodius.

EN BOBE DE CHAMBRE 217 Nous avons déjà dit quelques mots de cet illustre libertin, qui, dans une époque où vivaient César et Catilina, mérita le titre de roi des débauchés. Nous avons déjà dit qu'il appartenait à la branche Pulcher, de la noble famille Claudia. Nous*avons dit encore que Pukher veut dire beau. Il avait été envoyé d'abord, on se le rappelle, contre les gladiateurs. Florus dit que ce fut Glodius Glaber, mais Tite-li ve dit Qôdus Pulcher, et nous nous rangeons à l'avis de Tite-Live . Son expédition n'avait pas été heureuse;

The text on this page is estimated to be only 19.30% accurate

SI8 LB GRANM HOXHES ^ puis, servant sous Lucullus^ son beaufrère, il avait fait révolter les légions de Lucillns en faveur de Pompée. Qui avait pu porter Godius à se déclarer pour Pompée, en opposition avec son beati-frèrè ? L'ambition? bon! c'était chose trop simple. Voîei ee que l'oo répétait^ iioils alUons dire tout ba\$^ mais noua nous rêfironoQS, \$9Ut haut, voici ce que Ym répétait tout liauik de Ckdiuâ à Rome. On répétait qu'il avait été l'amant de ses trois ^œms.

The text on this page is estimated to be only 21.16% accurate

EN ROBS DE CHAMftIIE 210 De Terentia, qui avait épousé
Marcius Rex, n'oubliez pas. ce nom de Ihx^ Cicéron va y faire allusion tout
à Fheure. De Oaudiai^ mariée è Metellus Celeç, et qua Fou noDomait
qitK^drantaria^ pafce qu'un de ses amants, lui ayant, promis ça échange de
ses faveurs une bourse pleine cftyr, !ttï avait envoyé une bourse pleine de
qttadrantSy c'est-à-dire de la plus petite monnaie de cuivre. ' Enfin de la
pLas jeunQ^ ,qui avait époQsé LoGiiUus; OfP» ooi^iïie toalgré le mariage
et l'inceste, on prétendait que cette HaisoD durait toujours, LucuUus avait
eu une explication avec Clodîus; a la suite de cette expGcation, Clodîus
avait trahi Lucullus.

210 LES GKANDS HOMMES Ce n'est pas toujours propre quand on # regarde au fond des choses, mais au moins c'est presque toujours clair. Disons en passant qu'il restait une quatrième sœur, non mariée, dont Cicéron était amoureux, et Terentia, femme de Gcéron, jalouse, Maintenaifl, comment avait été pris Glodius? Voici ce que l'on racontait à ce sujet. Amoureux de Pompeia, il était entré chez elle sous un déguisement de musicienne. Trè& jeune encore, ayant à peine de la barbe, il espérait n'être pas reconnu; mais

EN AUBE DE CHAMBRE "221 perdu dans les immenses corridors de la maison, il avait été rencontré par une suivante d'Âurelia, mère de César. Alors il avait voulu fuir ; mais son mouvement par trop masculin avait trahi son sexe. Aura, c'était le nom de la* servante, Favait interrogé ; force avait été de répondre; la voix avait confirmé les soupçons déjà donnés par la brusquerie du mouvement; la servante avait appelé, les dames romaines étaient accourues ; sachant de. quoi il était question, elles avaient fermé les pprtes; alors elles s étaient mises à chercher comme cherchent des femmes curieuses; enfin, elles avaient trouvé Clodius dans la chambre d'une jeune esclave qui était sa maîtresse.

The text on this page is estimated to be only 17.14% accurate

Voilà l'histoire des décrets que le Sénat pouvait donner à Auguste
attendu qu'ils ont été connus quelque peu à peu. «a Sur ce, à mesure que
Ton instruisait le procès. Or, quant à Ce procès, c'est par Cicéron qu'il faut
l'entendre raconter. Cicéron y déposa. . On a été quelquefois très fier
» de Crassus ; celui-ci avait servi avec beaucoup de zèle dans la
conspiration de Catilina ; il 0 «était rangé parmi ses gardes, et s'était
élancé au premier rang de ces chevaliers qui avaient voulu tuer César. Mais
voici ce qui arrivait, juste au moment du procès.

/ Clodius était amoureux de cette sœur de Clodius qui n'était point mariée encore. Elle demeurait à quelques pas seulement de l'illustre orateur. Quelques bruits d'une liaison entre Clodia et son mari viennent à Terentia, femme absolue et jalouse qui avait une puissance entière sur son époux. On lui avait dit que, fatigué de cette puissance, Cicéron voulait la répudier et prendre pour femme la sœur de Clodius. Cicéron avait fait un voyage à Baïa, et Ton prétendait que c'était pour y voir tranquillement sa maîtresse.

LES OBANDS HOMMB Or, que disait Qodius pour sa justification? n disait qu'au moment môma où rou prétendait qu'il avait été surpris dans la maison de César, il était à cent lieues de Rome. Il voulait, comme on dit de nos jours, invoquer un alibi. Or, Terentia, qui haïssait lajsœur, haïssait naturellement le frère. Elle avait vu, la veille du jour où Clodius avait été surpris chez (Pompéia, elle avait vu Clodius entrer chez son mari. Si Oodius était entré chez son mari la

EN ROBE DE GHILMBUE 225 % veille des fêtes, il n'était pas à cent lieues de Rome le jour où ces fêtes avaient eu lieu. Elle déclara à Cicéron que, s'il ne parlait pas, elle parlerait, elle. Cicéron avait eu déjà force désagréments avec sa femme à cause de la sœur. Il résolut, pour avoir la paix dans son ménage, de sacrifier le frère. Il se présenta donc (i comme témoin. Cicéron, tout cancanier qu'il soit, ne dit pas tout cela, comme on le comprend bien, dans ses lettres à Atticus. Mais Plutarque, qui naissait douze ans Il t.)

226 LES GRANDS HOMMES après les événements que nous racontons, c'est-à-dire quarante-huit ans avant JésusChrist, Plutarque, qui est presque aussi cancanier que Cicéron, les raconte, lui. Cicéron, à son grand regret peut-être, s'était donc porté comme témoin contre Clodius, mais enfin il s'était porté. Si le scandale de révéneraent avait été grand, le scandale du procès fut bien autre chose encore. Plusieurs des premiers citoyens de Rome accusaient Clodius. Les uns de parjure, les autres de friponnerie.

BN ROBE DE CHAMBRE 227 Lucilius produisit des servantes qui déposèrent que Clodius avait eu commerce avec sa sœur, c'est-à-dire avec sa femme à lui, Lucilius. Clodius niait toujours le fait principal ; disait qu'il était à cent lieues de ;Home le jourdes fêtes de la bonne Déesse. Quand Cicéron , se levant, vint lui donner un démenti et déclarer que, la veille de l'événement, il était venu chez lui, Cicéron, pour l'entretenir dequelque affaire. La déposition fut accablante. Clodius ne s'y attendait pas : de la part d'un ami, delà part d'un homme qui courtisait sa sœur, le procédé était en effet quelque peu brutal.

228 LRS GRANDS HOMMES Au reste, c'est Cicéron qu'il faut entendre raconter le procès ; il y met toute la baine d'un homme qui n'a pas la conscience bien nette. Voici comment il parle des juges. Notez bien que les juges sont des sénateurs . « Jamais tripot ne réunit pareil monde : sénateurs souillés, chevaliers en guenilles^ tribuns gardiens du trésor couverts de dettes, décousus d'argent, et, au milieu de tout cela, quelques honnêtes gens que la récusation n'avait pu atteindre, siégeant l'œil morne, le deuil dans l'âme, la répugnance au front. »

EN ROBJi: DE CU4MBR£ 229 El cependant, l'aspect de
Tauguste assemblée était on ne peut plus défavorable à l'accusé. Personne
qui ne crût Glodius condamné d'avance. Au moment où Cicéron acheva sa
déposition, les amis de Glodius, indignés de ce qu'ils appelaient une
trahison, éclatèrent en menaces. Mais alors les sénateurs se levèrent,
enveloppèrent Cicéron et montrèrent leur gorge du doigt, en signe qu'ils le
défendraient au péril de leur vie. Mais, à ces hommes qui montraient du

250 LES GRANDS HOMMES doigt Uur gorge, Crassus montra du doigt sa bourse. € 0 muse, s'écrie Cicéron, dites maintenant comment éclata ce grand incendie! Vous connaissez le Chauve, mon cher Atlicus — le Chauve^ c'est Crassus — vous connaissez le Chauve, héritier des Nannius, mon panégyriste, qui fit autrefois en mon honneur un discours dont je vous ai dit un mot? Eh bien, voilà l'homme qui a tout conduit en deux jours, au moyen d'un seul esclave, vil esclave sorti d'une troupe de gladiateurs, il a promis, cautionné, donné bien plus, infamie ! il a donné l'appoint de son argent en belles filles et en jeunes garçons.» Je gaze, notez bien.

EN BOBE D£ CHAMBUE 251 « Etiam nocles mulierum atque adolescentularum nubilum intraductionem non uis iudicibus pro mercedis cumulo fecerunt. » Faites-vous encore expliquer cela, mes belles lectrices. Sachez seulement que les juges, qui ne s'étaient laissé corrompre qu'à prix d'argent, furent réputés pour juges honnêtes. Aussi, comme ils demandaient une garde pour s'en retourner chez eux : — Eh! leur cria Catulus, craignez-vous donc que l'on vous vole l'argent que vous avez reçu? César, appelé pour témoigner contre

251 LES GR. HOMMES KN ROBE DE CHAMBRE Qodius
avait répondu qu'il n'avait rien à déposer. — Mais, lui avait crié Cicéron, tu
as ré^ pudié ta femme, cependant. — J'ai répudié ina femme, répondit
César, non point parce que je la croyais coupable, mais parce que la femme
de César ne doit pas même être soupçonnée I Il va sans dire que Glodius fut
acquitté. Voyons quelles furent les suites de cet acquittement.

The text on this page is estimated to be only 27.00% accurate

CHAPITRE VINGT-SIXIEME

The text on this page is estimated to be only 23.82% accurate

XXYI D'abord^ un grand trouble sur la place publique* Clodius;
acquitté après une accusation qui entraînait l'exil s'il eût été condamné^ était
bien plus fort qu'auparavant) du mo* ment où il restait impuni.

250 LES GRANDS HOMMES Son absolution fut un triomphe.

Vingt-cinq juges avaient tenu bon, et, au risque de ce qui pouvait leur en arriver, avaient condamné. — Mais trente-un, dit Qcéron, avaient craint davantage la faim que la honte, — et avaient absous. Ainsi, le mouvement conservateur imV primé par le consulat de Cicéron et par la conjuration de Catilina, découverte et étouffée, était complètement arrêté par l'acquittement de Clodius, et le parti démagogique représenté par Pompée, infidèle [à Taristocratie, par César fidèle au peuple,|par Crassus fidèle à César, reprenait complètement le dessus.

EN ROBE DE CHAMBRE 257 ÂDsi, la Rome fortunée d'être
née sous le consulat de Cicéron, — ô fortunatam natam me consule
Romam, — cette Rome en était revenue au point où Catilina Tavait
pousséc, lorsque, rencontrant Cicéron sur son chemin, Catilina avait été
forcé d'abandonner la partie. Le souvenir de ce premier triomphe exalta
Cicéron et lui donna un courage qu'il n'avait pas toujours. Le sénat étant
réuni le jour des Ides de mai, et son tour étant venu de parler : ■ — Pères
conscrits, dit-il, pour une blessure reçue, vous ne devez ni lâner prise ni
abandonner la place; il ne faut ni nier les coups ni s'exagérer les blessures ;
il y

238 LÇS 6RANDS HOMMES aurait stupidité à s'endorriir, mais il y aurait lâcheté à s'effrayer. Déjà nous avons vu acquitter Catulus deux fois, déjà Catilina deux fois ; or, ce n'est qu'un de plus lâché par ces juges vendus sur la Repubhque. Puis, se tournant vers Clodius, qui, comme sénateur, assistait à la séance et riait dédaigneusement de cette sortie de Cicéron. — Tu te trompes, Clodius, s'écria-t-il, si tu as cru que tes juges t'avaient renvoyé libre. Erreur ! ils t'ont donné Rome pour prison ; ils ont voulu, non pas te sauvegarder comme citoyen, mais t'ôter la liberlj de l'exil. Courage, pères conscrits, soutenez votre dignité; les gens de bien

EN ROBE DE CHAMBU 239 sont toujours unis dans l'amour de la République. — Alors, homme de bien que tu es, lui cria Clodius, faisons le plaisir de nous dire ce que tu as été faire à Baïa. Baïa, on se le rappelle, était le lupanar « s de l'Italie. Un homme qui allait à Baïa pouvait être soupçonné, une femme qui allaita Baïa était perdue. On disait que Cicéron était allé à Baïa pour y voir la sœur de Clodius. — Baïa ? répond Cicéron ; d'abord , je n'ai point été à Baïa; puis, y eussé-je été, est*ce que Baïa est un lieu interdit aux

*iiO LES GRANDS HOMMES hommes, et ne peut-on aller prendre les eaux à Baïa ? — Bon, répondit Clodius, est-ce que les * paysans d'Arpinum ont quelque chose de commun avec ces eaux, quelles qu'elles soient. — Demande donc à ton grand patron, répliqua Cicéron , s'il n'eût pas été bien heureux, lui, de prendre les eaux d'Arpinum. Le grand patron, c'est César; mais à quoi étaient bonnes les eaux d'Arpinum? c'est ce que nous ignorons. Ce passage est obscur, et nous ne sachions pas qu'aucun commentateur Tait jamais expliqué.

EM ROBB DB orÀy^^K 241 Mais il était blessant, à ce qu'il paraît, car Qodius s'emporte : — Pères conscrits y s'écrie-t-il, jusqu'à quand souffrirons -nous ce roi parmi nous? Ce à quoi Gicéron répond par un calembourg que nous allons essayer de vous faire comprendre. — Roi se dit rex en latin. La sœur de Glodius a épousé Marcius Rex; Marcius Rex est énormément riche; Giodius est Tamant de sa sœur; par Finfluence de sa sœur il espérait être porté sur le testameni du beau-frère, et sur ce point son espérance avait été déçue. 11 16

The text on this page is estimated to be only 26.24% accurate

t4i US Gaurw ooiOiE» — Roi 9 roi, pépond CioéFOD; ak! ta lui en veux à Bex de t^avoir oobMé dma sob testament, toi qui d'avance avais mangé la moitié de la sucoë&sicHi. — Est-ce sm* la succession de toapèrçi toi, repart Clodius, que tu as payé la maison que lu as achetée à Crassqs? Effectivement', Cicéron venait d'acheter à Crassus une maison, nioyennant trois milUons cinq cent mille sesterces. Voyez sa lettre à Sextius, proquesteur. « En me félicitant, il y a qudque temps, d'avoir acheté la maison de Crassus, vous m'avez décidé, car c'est seuleuient après avoir reçu votre compliment que je l'ai

The text on this page is estimated to be only 23.88% accurate

% (achetée trois oujUioos cioq c^t inîUe i^sterces ; aussi je me vois maintenaat criblé de dettes, au point que je cherche à entrer dans quelque conspiration, si Ton daigne — Achetée, riposte Cicéron, quand Clodius parle d^acheter : — Il est question de juges, il me semble, et non de maisons. — Je conçois que tu en veuilles aux juges? tu leur as affirmé que j'étais à Rome le jour des mystères de la bonne Déesse, et ils n'ont pas voulu croire à ta parole, — Tu te trompes, Clodiuaj vingt-ciaq, au contraire, y ont cru. C'est à la tienne que trente^t-un n'ont pas voulu croire, puMqu'ils se sont i«it payer d'avance.

The text on this page is estimated to be only 28.22% accurate

244 LES aRÀNDs HOMMES A cette réponse, les huées firent taire Clodius. Tout cela était peu parlementaire, comme on dirait de nos jours, mais nous en avons vu et entendu bien d'autres. A partir de ce moment, c'était, on le comprend bien, une guerre déclarée entre Gcéron et Clodius. ^ Ob va voir cette guerre pousser Qcéron dans l'exil, et Godius à la mort. Maintenant, quelle était, pour Clodius, la grande affaire? Se venger de toutes ces insultes de Cicéron , dont les mots , répétés du sénat au

£If ROBE DE CHAMBRE 34*!(Champ-de-Mars, le marquaieDt
comitie un fer rouge. Qcéron avait la maladie des gens d' prit ; il ne pouvait
pas tenir son esprit coi et couvert, il fallait que ce diable d'esprit se fit jour,
même aux dépens de ses ai;nis, « de ses parents, de ses alliés. — Qui a
attaché mon gendre à ^^ette épée? disait-il en voyant le mari de sa fille
porter au côté un glaive presque aussi long que lui. Le fils de Sylla avait de
mauvaises affaires ; il vendait tous ses biens ; il en faisait afficher la liste<

246 us GRANDS HOMMES — J'aime mîeui !es affiches du fiîs que celles du père, disait Cicéron. Son confrère Vatinius avait des écrouelles : un jour qu'il avait plaidé et que Cicéron avait écouté son plaidoyer : — Que pensez-vous de Vatinius ? lui demanda-t-on. — . Je le trouve trop enflé^ répondit Cicéron. César propose le partage de la Campa-^ nie : grande émotion parmi les sénateurs. — Je ne souffrirai point ce partage tant que je serai en Vie, dit Lucîus Gellîus, qui avait quatre-vingts ans.

The text on this page is estimated to be only 26.85% accurate

EN ROBE DE CHAMBRE 247 — César attendra , dit Cicéron, Gellius ne demande pas un long délai. — Tu as perdu, par ton témoignage, plus de citoyens que tu n'en as sauvé par ton éloquence, lui disait Metellus Nepos. *- C'«9t passible, répondît Cicéron ; cela prouve que j'ai plus d'honciôteté que de talent. — Je t'accablerai d'injures , lui disait un jeune homme accusé d'avoir empoisonné son père dans de la pâtisserie. — Soit, répondit Cicéron, j'aime mieux recevoir de toi des injures que des gâ^eaux. 11 avait cité, comme témoift dans un

248 UES GRANDS HOMMES procès, Publius Costa, qui, sans savoir un mot de législation, avait la prétention d'être jurisconsulte. Interrogé, Publius répondit qu'il ne savait rien. — Bon, dit Cicéron, tu crois peut-être que Ton t'interroge sur le droit. Metellus Nepos était surtout la cible où il adressait ses coups. — Qui est ton père? lui demandait un jour celui-ci, croyant l'embarrasser à cause de sa basse origine. — Ta mère, mon pauvre Metellus, répondit Cicéron, ta mère t'a rendu la réponse plus difficile qu'à moi

EN ROBE DE CHAMBRE 249 Ce même Metellus, qui était accusé à Fendroit de l'argent d'avoir les mains un peu crochues, avait fait faire à son gouvemeur Philagre des obsèques magnifiques, et avait fait placer sur son tonibeaun un corbeau de pierre. Cicéron le rencontra. — Tu as fort sagement fait, lui dit Cicéron, de placer un corbeau sur le tombeau de ton gouverneur. — Pourquoi cela? / — Parce qu'il t'a bien plutôt appris à voler qu'à parler. — Moii ami , pour qui je plaide, disait Ifarctts Appiusi m'a prié d'aj^porter à la

The text on this page is estimated to be only 24.97% accurate

250 LF.S GRANDS HOMMES défense du soin, du raisonnement et de le bonne foi, — Et tu as eu le oœur, lui dit Gicéroa en rinterrompânt, de ne rien faire de tout cela pour un ami ! Lucius Cotta remplissait les fonctions de censeur au moment où Cicéron briguait le consulat. Lucius Cotta était un iVi^gne fiéffi. Au milieu du discours qu'il adnwMiit au peuple, QcéroD demanda à. boire. « Ses amis profiteut du ûiomcoii pour se serrer autour de lui et le féliciter. — Cest Cela, mes amie, dit-il, sefreZr

The text on this page is estimated to be only 28.78% accurate

EN HOBE DE CHiMBRE 251 VOUS autour de moi, et que notre censeur ne voie pas que je bois de Teau j il ne me le pardonnerait pas. Marcus Gellius, que l'on disait né de parents esclaves^ étaii armé au s^at et y lisait des lettres d'une voix forte et éclatante. « — Là belle \oill dil un des auditeurs, — Je- crois bien, dit Gioéron^ ti «st de ceux qui ont été crieurs publics. A A«ui mÛlê uns de distance, toutes x^es éj^gratâiiiês ne Voilè patâisseàt ^à!3 bieb drôles ; mais à coup sûr elleà pai^ÉâsBèi^f moins drôles encore à ceux à qui elles étaient adressées.

The text on this page is estimated to be only 29.29% accurate

252 LES GRANDS HOMMES Il dppeldiUAQtoine, la Troyenne.
Pompée, Épicrate. Caton, Polydamas. Grassus, le Chaave. César, là Reine,
Et la sœur de Oodius^ la déesse aux yeux de bœuf, parce que, comme
Judod^ elle était la femme de son frère. Tout cela faisait à Gcéron un monde
* d'ennemis, et d'ennemis terribles, car les bless^res qu'il creusait portaient
en pldn amour-propre. Si Antoine lui Ût couper la tête et les

SN ROBE DS CHAMBRE 255 mains et les fit clouer à la tribune aux harangues^ et si Fulvie perça sa langue d'une aiguille^ c'est que la langue de Qcéron Favait insultée, c'est que la main de Gicéron avait écrit les PhiKppiqwê. Haintenant, de quelle façon Oodius pouvait-il se Venger de Gicéron?

The text on this page is estimated to be only 11.00% accurate

CHAPITRE YINGT-SEPTIèstE

xxvu Il y avait une chose dont Cicéron se vantait, et que les rigides Romains lui reprochaient toujours. C'était d'avoir[^] dans la conjuration de Gatilina, mis à mort des citoyens,[et partiH '17

I 258 LES GRANDS HOMMES culièrementLenluluset Celhegus, quoique la loi ne permît de condamner un citoyen qu'à Texil. Il fallait accuser Cicéron. Mais Cicéron, sénateur, ne pouvait être accusé que par un tribun du peuple. Et Ton ne pouvait être tribun du peuple que si Ton était du peuple. Or, Clodius était non-seulement noble, mais patricien. On employa un moyen qui leva cette difficulté, % Nous avons parlé de l'intempérance de langue de Cicéron.

The text on this page is estimated to be only 27.28% accurate

EK ROM DE CHAMBRE 259 Un jour, il eut l'idée de prendre la défense d'Anlonius, son ancien collègue, contre Pompée et César, et il attaqua, ce jour-là. Pompée et César, comme il attaquait, c'est-à-dire cruellement. Trois heures après cette sortie, César et Pompée firent rendre le plébiscite qui autorisait l'adoption de Clodius par Fonteius, obscur plébéien. A partir de ce moment, il n'y avait plus de doute, Clodius serait nommé tribun du peuple. Six mois auparavant, Cicéron écrivait à Atticus : a J'ai eu la visite de Cornélius, Cornélius

260 LES C^RÀNBS HOMMES Balbus, bien entendu^ l'homme de confiance. Il, m'a garanti que César prendrait conseil de moi en toutes choses. Or, voici pour moi la fin de tout ceci : union étroite avec Pompée, et au besoin avec César; plus d'ennemis qui ne reviennent à moi : vieillesse tranquille. » Pauvre Cicéron I Mais il apprend que Clodius sollicite le tribunat, que César est pour quelque chose dans son adoption par Fonteïus. Voici ce qu'il écrit à Atticus de cette grande nouvelle, dans sa lettre datée des Trois-Tavernes, avril 695. « Voyez quelle rencontre! Je m'en allais

EN nOBE DE CHAMBRE 261 tranquillement d'Antium parla
voie Appia, et j'étais arrivé aux Trois-Tavernes. C'était le jour même de la
fête de Cérès, je vois devant moi mon cher Curion venant de Rome. » — Ne
savez-vous rien de nouveau? me demanda Curion. — Rien, lui dis-je. » —
Clodius sollicite le tribunat. » — Qu'en dites-vous? ^ » — Il est très ennemi
de César, et veut, dit-on, faire casser tous les actes de César. ^>

The text on this page is estimated to be only 26.50% accurate

262 LES GRANDS HOMMES Depuis un an déjà César n'était plus coqsuL • — Et que dit César ? » — César prétend qu'il n'est pour rien dans l'adoption de Clodius. » Puis Cicéron a parlé d'autre chose. Mais en juillet la chose a déjà changé ; c'est de Rome qu'il date sa lettre. C'est toujours à Atticus qu'il écrit : « Ep attendant, ce cher Clodius ne cesse de me menacer et se déclare ouvertement mon ennemi. L'orage est sur ma tête » : m premier coup, accourez. »

The text on this page is estimated to be only 26.83% accurate

EN nOBE DE CHAMBRE 203 Cependant Qcéron ne peut croire au danger. Pompée lui donne sa parole que Clodius n'entreprendra rien contre lui. Césaf^ qui s'est fait donner pour cinq ans le gouvernement des Gaules, lui offre une lieutraanoë dans son armée. € César me demande toujours pour lieuteaant, dit Cicéron ; ce serait une sauvegarde plus honorable ; mais je n'en veux pas. » Que veùx-je donc? » Tenter la lutte? > Oui, plutôt. >

264 LES GRANDS HOMMES Et, en effet, il tentera la lutte.

Mais, en août, les choses ont pris toute leur gravité, et le danger se dessine. ' € En attendant , mon cher Atticus, le frère de notre déesse aux yeux de bœuf n'y va point à demi dans ses menaces contre moi. Il nie ses projets à Lampciseramus (c'est un des surnoms que Cicéron donne à Pompée), mais il s'en targue, il s'en vante à tout le monde. Vous m'aimez tendrement, n'est-ce pas? Oui. Eh bien, si vous dormez, vite hors du ht : si vous êtes levé, allonSj'Cn marche 1 Si vous marchez, doublez le pas ; si vous courez, prenez des ailes. Il faut que vous soyez à Home pour les comices, ou, si la chose est impossible,

EN KOB£ DE CHAMBRE 265 au plus tard pour le moment où on le proclamera. » Huit mois après, tout est accompli, et Cicéron écrit toujours au même Atticus : An de Rome 696, Vibone, pays des Bradens, u Fasse le ciel, mon cher Âtticus, que j'aie à vous remercier un jour de m'avoir forcé à vivre! Mais, jusqu'ici, j'ai cruellement à me repentir de vous avoir écouté. Je vous en conjure, venez en hâte me rejoindre à Vîbone, où m'a conduit un changement de direction indispensable ; venez, nous réglerons ensemble mon itinéraire et maretraite. Si vous ne venez pas, j'en serai surpris ; mais vous viendrez, j'en suis sûr, » iens, avra. "^ JJ^î^

266 LES GRANDS HOMMES Que s'est-il donc passé? Nous allons le dire. Clodius avait été nommé tribun vers la fin de l'année de Rome 695. Pison et Gabinius étaient consuls. Il commença par s'en faire deux amis, en faisant donner à Pison la Macédoine, à Gabinius la Syrie. Le seul appui que pouvait dès-lors trouver Cicéron, était près de Crassus, de Pompée ou de César. Pour Crassus, il n'y avait pas de danger; il détestait Cicéron qui, à tout propos, se

EN ROBE DE CHAMBRE 26 7 moquait de lui, l'appelant le
Chauve ou le Millionnaire^ Calvus ou Dives. Pour Pompée, amoureux de
cinquante ans, il était tout entier aux charmes de sa jeune femme Julie ; et,
comme nous l'avons vu, aux terreurs de Cicéron, il se contentait 'de
répondre : « Ne craignez rien, je réponds de tout. Quant à César, quoiqu'il
n'y eût point, depuis l'affaire de Catilina, une amitié bien vive entre lui et
Cicéron, il estimait trop le talent de l'orateur pour lui refuser sa protection;
d'ailleurs, César protégeant Cicéron, s'acquittait envers Cicéron, qui avait
protégé César. * César avait donc, comme nous l'avons

2C8 LSS GRANDS HOMMES VU, ofiert à Qcéron une
lieutenance dans son armée. Cicéron avait été sur le point d'accepter.
Qodius avait senti que son ennemi lui échappai!. Ciodius courut chez
Pompée. — Pourquoi Cicéron voulait-il quitter Rome? demanda-t-il. Est-ce
qu'il croit que je lui en veux ? Pas le moins du monde! A sa femme Terentia,
tout au plus ; mais contre lui, grands dieux! jen'aini haine ni colère. Pompée
répéta la chose à Cicéron, et ajouta sa garantie personnelle.

EN ROBE DE CHAMBRE 269 Cicéron se crut sauvé, et remercia César desalieuenance. César haussa les épaules— Puisque tu es trop fier pour que je te sauve, dit-il, perds-toi. Et en effet, un beau matin, Clodius accusa Cicéron. Cicéron avait fait mettre à mort sans jugement Lentulus et Cethegus. Cicéron, accusé par Clodius, n'osa en appeler à César, qui l'avait prévenu. Il courut chez Pompée, qui lui avait toujours dit qu'il n'avait rien à craindre.

270 LES GRANM BOHHSS Pompée coulait doucement sa lune de miel dans sa villa du mont Albain. On lui annonga la visite de Gicéroo. Pompée eût été fort embarrassé à sa vue ; il se sauva par une porte érabée ; on * montra toute la maison à Cicéron pour lui prouver que Pompée n'y était pas. Il comprit qu'il était perdu. Il rentra dans Rome, prît la robe de deuil, laissa croître sa barbe et ses cheveux, et parcourut la ville en suppliant le peuple. Do. son côté, Clodius, entouré de ses partisans^ se portait à la rencontre de ùr

Et ROBE DE GHAMBBE 27 i cōron chaque jour, le raillant sur son changement de robe, tandis que ses amis mêlaient aux menaces de Clodius des pierres et de la boue. Les chevaliers, cependant, étaient restés fidèles à leur ancien chef; Tordre tout entier avait pris le deuil en même temps que lui ; plus de quinze mille jeunes gens le suivaient, les cheveux en désordre et sollicitant le peuple. Le sénat fit plus. Il décréta le deuil public, et ordonna à tout citoyen romain de revêtir la robe noire. Mais Clodius entourait le sénat avec ses bomipes.

272 LES GRANDS HOMMES Les séoateurs alors s'élancèrent sous 1 vestibule, en déchirant leurs toges et en jetant de grands cris. Mdis,^ni ces cris poussés, ni ces toges déchirées n'émurent le peuple. Dès-lorSy c'était une lutte à soutenir, un combat à vider par le fer. — Reste, lui disait LucuUus, et je te répons du succès. — Pars, lui disait Caton, et le peuple, rassasié de la violence et des fureurs de Clodius, te regrettera bientôt. Cicéron préféra le conseil de Caton à celui de LucuUus.

KK ROBE D8 CHAHBRI i73 U avait le courage civil, nullement le courage militaire. Au milieu d'un tumulte effroyable, il prit une statue de Minerve qu'il gardait chez lui avec une vénération toute particulière, et la porta au Capitole, où il la consacra avec cette inscription : A MINERVE, COIFFÉE VESTUE DE ROME. Puis, ses amis lui ayant fait une escorte, il sortit de Rome vers le milieu de la nuit et traversa à pied de la Lucanie. On peut suivre son itinéraire par ses lettres : Le 3 avril, il écrit à Atticus du pays des Brutiens; n it

The text on this page is estimated to be only 17.35% accurate

174 UM «fRANDS WniMltf Le^aynll, il écrit ;8iU même des
«ôtes de la Lucanie ; Vers lô \% au même toujours, en aflaot à Brindes ; -"
te 18 du même mois^ au même efiiM»^, du pays de Tarettte ; Le âOy à sa
femme, à scrn filset à m fille^ de Brindes ; Enfin, le 29 mai, à Âtticus, de
Thessalonique. A peine sa fuite fut-elle reconnue que Clodius obtint contre
lui un décret d'exil, et publia un édit quî défend ail à tout citoyen de lui
donner Teau et le feUj'êt'êe le

EN ROBE DE CHAMBRE 275 recevoir sous son toit, et à cinq cents milles des frontières de Tltalie. Douze ans s'étaient à peine écoulés depuis qu'il s'écriait orgueilleusement : Les mines cèdent à la toge^ et le laurier des combats aux trophées de la parole. Et cependant, vainqueur de Catilina, ne maudis pas les dieux pour l'exil, ton pire malheur ne sera pas l'exil, ton pire ennemi ne sera pas Clodius.

n

The text on this page is estimated to be only 13.00% accurate

CHAPITRE VINGT-HUITlàHB

The text on this page is estimated to be only 28.96% accurate

1 . XXVIU Pendant toute cette bagarre, César s'était tenu tranquille. Il n'avait pris ostensiblement parti ni pour r4(>«|iuûi ni p,wr Çiçéroû. Il avait laissé faire.

280 UBS GRANDS amniBS En jetant les yeux sur Rome, voici ce qu'il y voyait. Une ville livrée à la plus complète anarchie. Un peuple qui ne savait à qui se ^^ttacher. Pompée était une grande gloire, mais plus aristocratique que populaire. Gatton était une grande réputation, mais â plus admirée qu'aimée. ■ ^ Gras^us une grande fortune, mais plus enviée qu'honorée. ■n ♦ Glodius une grande audace, mais plus brillante que solide;

£N AQB£ PS CHAMMtB 281 GicéroD 4ftait usé, — Bibulus
était usé, — Lucullus était usé. Gatulus était mort. Quant aux corps de
l'État, c'était bien pis. Depuis racquittement de Glodius, le sénat était avili.
Depuis la fuite de Cicéron, les chevaliers étaient déshonorés. n comprit qu'il
était temps pour lui de quitter Rome. m Quels rivaux y laissait-il?
Cra&au\$^ Potnpôô, Gockàs

282 IM\$ QKémm HOMMES GatOQ était un nom, un bmt, une rumeur, mais n'était pas uuq rivalité. Grassus sollicitait la guerre chez les Parthes. Il allait l'obtenir; il partirait à soixante ans pour une expédition lointaine chez clés peuples sauvages, féroces, impitoyables. Il y avait grande chance qu'il n'en revint pas. s Pompée avait quarantorhuit ans, une jeune femme et un mauvais estomac. Il commençait à être assez mal avec Clodius, qui l'insultait publiquement. Clodius s'était emp&ré de ceAte belle

The text on this page is estimated to be only 25.85% accurate

maisQo de Cicéron qu'il lui avait reprochée en plein sénat^ et qui avait coûté à CicéroD trois millions cinq cent mille sesterces. Lui, l'avait eue pour rien : la peine Ae la prendre. — J'élèverai un beau portique aux Carènes, avait dit Godius, pour faire pendant à mon portique du mont Palatin. Son portique du mont Palatin, c'était la maison de Gicéron. . Son portique des Carènes, ce serait la maison de Pompée. . Qf^dius avaÂt treize ans, une réputation exécration, un génie inférieur yicelui de

284 LES tRANdS HOmUUt Gatilina. Il devait être écrasé sous Pompée, ou, par fortune, remporter sur lui. S'il était écrasé par Pompée, Pompée perdrait certainement à l'issue la victoire le reste de sa popularité. S'il l'emportait sur Pompée, Qodius n'était point un ennemi qui inquiétait sérieusement César. Cependant, il comprenait qu'il était temps qu'il fît quelque chose de grand, qu'il se retrempât pour ainsi dire lui-même. Il ne pouvait se dissimuler que jusqu'à présent, et il avait déjà plus de quarante ans, il n'avait été qu'un démagogue assez vulgaire, [inférieur en audace à Gatilina, en gloire militaire à Pompée et même

m non di ghamim 285 Sa grande supériorité était d'avoir su faire à trente ans cinquante millions de dettes. Mais ces dettes payées, sa supériorité était perdue. Il était, il est vrai, l'homme le plus débauché de Rome, et encore après Clodius. Or, César n'avait-il pas dit qu'il aimait mieux être le premier dans une petite bourgade, que le second dans la capitale du monde? Ses dernières combinaisons politiques n'ayaient pas été heureuses, et, dans leur résultat, il était resté au-dessous de Clodius. Le jour où Pompée, dans l'enivrement s V

The text on this page is estimated to be only 24.38% accurate

280 av. J.-C. «RANM Hommi de sa première nuit de nooes, lui avait fait décerner le goaveçpeineit des deux Gaules transalpine et cisalpine, et celui de rUlyrie avec quatre légions, il y avait eu^ même dans le peuple, \me terrible opposition à ce décret. Gaton s'était mis à la tête de cette opposition. César avait voulu intimider ki résistance dans son chef. Il avait fait arrêter Gaton et Tavait fait conduire en prison. Mais cette brutalité avait eu si f)eu de succès, que C&iar ltti<« même avait été obligé de donner ordre à l'un de ses tribuns d'enlever Gaton des mains de ses licteurs.

The text on this page is estimated to be only 29.76% accurate

m^ MBfi t>£ GHAMffiUE 287 Un autre joui^v<5orame le tribun Çurion, fite du vieux hurioo, faisait une opposition qui commençait À devenir inquiétante, on suscite un délateur, Vettius. Celui-ci accuse Curion, Pasellus, Cépion, Brutus et Lentulus, le fils du Flamme, d'avoir voulu assassiner Pompée. Bibulus lui-même lui avait à lui, Vettius, apporté un poignard, — comme si un poignard était chose si difficile à se procurer à " Rome, que Bibulus fût obligé de se charger de ce soin. Vettius avait été hué et envoyé en prijson. Le lendemain on l'avait trouvé étranglé si à point pour César, qu'en vérité, st l'un des reproches que Ton faisait à Césa^r

288 ISS ORÀNDS IOMMSS n'eût point été sa grande humanité ^
on eût pu croire qu'il avait été pour quelque chose dans un suicide qui
venait si à propos. Il était donc bon de s'éloigner de toutes ces misères et de
se retirer dans ce magnifique proconsulat, dont les frontières n'étaient qu'à
cinquante lieues de Rome. D'ailleurs, il n'y a pas de temps à perdre. Au
moment où il s'apprête à partir, un accusateur s'apprête à le d'annoncer. —
Ah! dit Michelet, j'aurais voulu voir en ce moment cette pâle et blanche
figure, fanée avant l'âge par les débauches de Home, cet }iomme délicat et
épileptique

SN ROBE DE CHAMBRE 289 marchant sous les pluies de la Gaule à la tête de ses légions^ traversant nos fleuves à la nage, ou bien à cheval entre des litières où ses secrétaires étaient portés, dictant quatre, six lettres à la fois, remuant Rome du fond de la Belgique, exterminant sur son chemin deux millions d'hommes, et domptant en dix années la Gaule , le Rhin et l'Océan du Nord. Oui, c'eût été curieux, car César ne promettait rien de tout cela. Voulez-vous savoir comment Catulle, ramant de la sœur de Clodius, de la femme de Metellus-Celer, qu'il appelle sa Lesbie, en souvenir des débauches de la Lesbienne Sapho, voulez-vous savoir comment Catulle le traite avant le départ? II ' 19

The text on this page is estimated to be only 21.00% accurate

290 LÉS GRANDS HOMMBS 11 est vrai qu'il ne le traitera guère mieux à son retour. Voulez-vous savoir, dis-je, comment il le traite? m GiGSAllËM. Je me soucie peu de te plaire, César, et peu m'importe que tu sois blanc ou wàr. IN GJISAMfl CiKtfiOt. Cinedos^ ce sont ses mignons. Tous leurs défauts te plaisent, ainsi qu'à ton vieux routier de Fufitetius, à merveille. Vous devriez cependant en avoir assez de la tête en fuseau d'Othon, des émanations traîtresses de Libon et des jambes stles de

The text on this page is estimated to be only 23.84% accurate

Vattius. Voyons, imperator ^inimitable , fâche-toi de nouveau contre mes ïambes, à qui ta colère est bien indifférente W HMIUIUIC n 6JSUMM. Quel beau couple de mignons vous faites^ débauchée Mamurra, impudique César I Tous deux avilis, l'un à Rome, l'autre à Formies; tous deux flétris^ tous deux ma« lades de vos excès, jumeaux de vices ; tous deas Savants en lubricité, à qui une seule litière suffit, voraces adultères, rivaux de compagnons et de femmes. Oh I vraiment, TOUS faites un beau couple. C'était par de pareils vers que l'on saluait cependant le départ du conquérant des Gaules.

20 LES GRANDS HOMMES Et il faut avouer qu'il méritait bien toutes ces ayanies, dont il ne songeait pas même à se fâcher. Bibulus, pendant tout son consulat, n'avait, dans ses édits, désigné César que sous le titre de reine de Bithynie. Il disait qu'après avoir aimé un roi, il aimait la royauté. Une espèce de fou^ nommé Octavius, à qui son titre de bouffon permettait de tout dire, ayant rencontré Pompée et César, avait publiquement salué Pompée du nom de roi, et César du titre de reine. Caius Memmius lui avait reproché d'avoir servi Nicomède à table et de lui avoir

EN ROBE DE CHAMBRE 395 présenté la coupe, confondu au milieu des esclaves et des eunuques de ce prince. Cicéron, en plein sénat, un jour que César défendait la cause de Nisa, fille de Nicomède, en rappelant les obligations qu'il avait à ce prince, Cicéron lui avait dit: — Laisse là tes obligations, on sait ce que tu as donné à Nicomède et ce que tu en as reçu. La liste de ses maîtresses était immense. Au moment de son départ pour la Gaule, on lui donnait Postumie, femme de Servius Sulpicius ; Lollie, femme d'Àuler Gabiûus; TertuUia, femme de Crassus; et ^ Servilie, sœur de Caton.

29i LES GRANDS HOMMES Il avait donné à' cette dernière, nous l'avons dit, une perle de douze cent mille francs. Et comme on racontait la chose devant Qcéron : — Bon, dit-il, ce n'est pas si cher que vous croyez ; Servilie lui prête sa fille Tertia en déduction de compte. Plus tard nous le verrons amaûr d'Eunoë, belle reine mauresque,[^] et de Qéopâtre, charmante nymphe grecque, transplantée sur la terre d'Egypte. Enfin, Curion, le père, résumait tous les matitais propos que Ton tenait sur César dans ces quelques paroles :

The text on this page is estimated to be only 23.40% accurate

kN ROBE DE CHAMBRE 205 -- César, disait-il, c'est le mari de toutes les femmes et la femme de tous les maris. Un acte public fut tout près de constater la première partie de cette médisance. — Helvius Q. Anna, tribun du peuple, dit Suétone, a avoué plusieurs fois qu'il tenait une loi toute prête, et qu'il devait publier en l'absence de César et par son ordre, qui lui permettait de prendre autant de femmes qu'il voudrait pour en avoir des héritiers. C'est ce qui fait hasarder à M. Campagny de dire, dans son beau travail sur le monde romain, que Jules César était bien plus complet que Jésus-Christ, lequel n'avait que toutes les vertus, tandis que Jules César

206 LEÂ GRANDS HOBQCES sar avait non-seulement toutes les vertus, mais encore tous les vices. Maintenant^ laissons partir César pour les Gaules; laissons-lui plier ses tentes grandes comme des palais, charger ses litières qui sont des chambres complètes; laissons-lui emporter sos tapis de pourpre, ses planchers de marqueterie. Soyez tranquille, au besoin il marchera à la tête de ses légions, à pied, la tête nue, au grand soleil, parles pluies battantes. Il fera trente lieues par jour, à cheval ou dans une charrette. Si une rivière T^rrête, il la passera à la nage ou sur des outres; si ce sont les neiges alpestres, il les poussera devant lui avec son boucher, tandis que ses soldats les entameront avec des piques, des hoyam

EN ROBE Dfi CHAMBRE 207 et même leurs épées. Jamais il n'engagera son armée dans un chemin qu'il n'ait lui^ même exploré ce chemin. Quand il fera passer ses légions en Angleterre, parce qu'il a entendu dire que l'on péchait sur les côtes de la Grande-Bretagne des perles plus belles que dans les mers de l'Inde, il aura essayé lui-même le trajet et il aura de sa personne visité les ports qui peuvent être de sûrs abris à ses flottes. Un jour, il apprendra que son armée, dont il s'est séparé pour suivre une bonne fortune, est assiégée dans son camp. Alors il se déguisera en Gaulois et passera à travers les ennemis. Une autre fois, comme les secours qu'il attend n'arrivent pas, il se jetera dans une barque et ira seul les chercher lui-même. Aucun présage n'arrêtera

298 LES GRANDS HOMMES sa marche; aucun augure ne changera ses desseins. La victime échappera aux mains du sacrificateur, il n'en marchera pas moins contre Scipion et Juba. Il tombera en sortant du vaisseau, et en mettant le pied sur la terre d'Afrique, il s'écriera : « Je te tiens, Afrique ! » Jamais il n'aura de parti pris, l'occasion le déterminera toujours. Son génie improvisera le plan qu'il doit suivre ; il combattra sans en avoir le projet. Il attaquera après une marche, il ne s'inquiétera point si le temps est bon ou mauvais ; seulement il tâchera que l'adversaire ait la pluie ou la neige dans le visage. Jamais il ne mettra son ennemi en déroute qu'il ne s'empare de son camp. Une fois que Tennemi lui aura tourné le dos , il ne lui donnera jamais le temps de

KM ROBE BE CHAMBRE ^99 revenir de sa frayeur. Dans les moments critiqties, il renverra tous les chevaux, et même le sien^ afin de mettre ses soldats dans la nécessité de vaincre, en leur ôtant la ressource de la fuite. Quand ses troupes plieront, il les ralliera seul, il arrêtera les fugitifs de ses propres mains, les forçant, sî épouvantés qu'ils soient, de tourner le visage à Tennemi, Un porte-enseigne qu'il arrêtera ainsi lui présentera la pointe de son javelot, et il repoussera la pointe de ce javelot avec sa poitrine. Un autre lui laissera son étendard dans les mains, et avec cet étendard il marchera à Tennemi. Après la bataille dé Pharsale, comme il a fait prendre les devants k ses troupes, et qu'il traversera rHellespont dans une petite barque de transport, il rencontrera

500 LES aiUNDS HOMMES Lucius Gassius avec dix galères, et il fera Lucius Gassius prisonnier avec ses dix galères. Enfin, à l'attaque d'un pont à Alexandrie, il sera obligé de se jeter à la mer et nagera pendant l'espace de deux cents pas, c'est-à-dire jusqu'au vaisseau le plus proche, tenant sa main gauche élevée pour ne pas mouiller les papiers qu'il porte , et tirant sa cotte d'armes avec ses dents, afin de ne pas laisser de trophée à l'ennemi. Or, le voilà parti, parti pour s'égarer dans ce chaos barbare et belliqueux qu'on appelle la Gaule, et qui convient si bien à son g^{ie}.

The text on this page is estimated to be only 25.09% accurate

EN KOBE DE CHAMBRE 501 Voyons donc ce que deviendront,
pendant son absence, Gcéron exilé, Pompée dépopularisé , et Godius roi
momentané de la populace. riN DE LÀ PREMIÈRE PARTIE. ,1 i y ^

The text on this page is estimated to be only 8.50% accurate

I \

The text on this page is estimated to be only 8.67% accurate

TABLE Des cliapitres do deuxième Tolwme. Pages Chap. XV , 3
.— XT1 21 — XVII 39 — XVIIi -. 59 — XIX • . . . 79 — XX 105 — XXK
127 — XXII 149 — XXUI. 167 — XXIIsr. 189 — XXV 214 — XXVI 235
— XXVII 257 — XXVUI 279 Fin de 1» table da deaxième Tolwme,
FoDlainebleau. — Imp. de E. Jacquia.

The text on this page is estimated to be only 12.67% accurate

.-• 74750261 /IJ

The text on this page is estimated to be only 8.47% accurate

LES GRANDS HOMMES M BOII ni CBMBKI! CES
Ai.EXAnr»RE nvitfAS PARIS ALEXANDRE CADOT, ÉDITEUR 87, me
Serpente. ' V^-.

The text on this page is estimated to be only 9.21% accurate

. ^ J ^ ^ S FILLES DE PLATRE . ^ P «r J Layîmrée Montépln. -«7
vo.» (complet}. V lie liord de r Amiraute par Adrien Bolierl. <- 3 vol
(complet)* LA BELLE AURORE Par la comteMe Dasii. — 0 vol.
(complet). LE SPECTRE DE CHITILLON Par Éaiie Bertlte*. — % toI.
(eomplet.) BSIJX ROUTES BE liA TIE Par €}. de la lAiidelle^ ~ 4 vol.
(complet.) UN MONDE INCONNU Par Pavl Baplemls. — • 3 toI«
(complet). Les Veillées de Saint-Hubert M **ar le niarqvltt de Vendras. — 2
vol. (complet). ■■"" "■"■ ■ ■"■ '■ LA PERLE DI PAL AIS-ROYAL Par
Xavier de llentépin* -* 3 vol. (oompjlet). Jean qui pleure et Jean qui rit Par
Adrien Robert. -. â vol. (complet). : ADRIANI Par GeBTge Sand. — > 2
vol. (complet). Fontainebleau. — Imp. de E. Jacquin.